

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde."

Lord TWEEDSMUIR

LE

Directeur : Gérard FILLON

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

MONTRAL, SAMEDI, 27 DECEMBRE 1947

S. Jean, apôtre et évangéliste.

TEMPS PROBABLE :

Nuageux avec légères chutes

de neige

Trois cents le numéro

La politique d'immigration de l'Ontario fondée sur un inventaire provincial

A quand une politique de peuplement pour le Québec ?

La province d'Ontario a élaboré une politique d'immigration qui se rapproche fort de la politique de peuplement que nous réclamons du gouvernement fédéral. Elle a fondé cette politique sur un inventaire provincial économique qui ressemble à celui que nous avons préconisé pour tout le Canada. La politique d'immigration de l'Ontario peut s'inspirer du souci de sauvegarder la suprématie de l'élément anglais au Canada en stimulant de toutes les façons la venue d'immigrants britanniques, mais elle tient au moins compte des besoins et des ressources de la province.

M. Dana Porter, qui détient dans le cabinet Drew le portefeuille du "planning and development", vient de résumer dans une conférence donnée à l'Université de Toronto les conclusions de l'inventaire "survey" — exécuté par son département. Il estime que l'Ontario a immédiatement besoin de 200,000 immigrants. Les diverses industries de la province, dit-il, peuvent absorber immédiatement 50,000 travailleurs, ce qui à raison de 4 personnes par famille représente une population de 200,000 âmes.

M. Porter a analysé les besoins de main-d'œuvre des diverses industries. A la fin de l'année dernière, dit-il, l'industrie forestière aurait pu employer 10,000 ouvriers de plus, ce qui équivalait à nourrir une population supplémentaire de 40,000 âmes, mais la demande peut diminuer de ce côté. L'industrie minière qui emploie 35,000 ouvriers pourrait en absorber encore 5,000 et des optimistes comptent que l'exploitation de nouveaux gisements finira par employer 70,000 ouvriers, ce qui permettrait d'accroître la population de 140,000 âmes. L'industrie manufacturière emploie plus de 500,000 ouvriers et les services divers quelque 786,000. L'inventaire conclut que les manufactures et les services pourraient absorber au moins 50,000 ouvriers de plus et peut-être même 70,000, ce qui permettrait de soutenir une population supplémentaire de 200,000 ou même de 300,000 âmes.

La partie la plus intéressante de l'inventaire est peut-être celle qui a trait à l'agriculture. La population terrienne de l'Ontario est actuellement de 700,000 âmes et elle occupe une superficie de 24,594,900 acres. Il reste quelque 20,000,000 d'acres de terre colonisable dans l'Ontario-nord. M. Porter estime que l'emploi de 10,000 ouvriers agricoles dont on a immédiatement besoin dans les exploitations agricoles de la province, l'occupation de 2,000 terres abandonnées et la colonisation d'une partie des terres neuves pourrait fournir du travail à 93,000 agriculteurs et accroître la population de la province de quelque 300,000 âmes. Cela laisse prévoir un mouvement de colonisation en Ontario. Il est peut-être significatif que l'Association canadienne-française d'Education ait choisi ce moment pour annoncer qu'elle accordera des prêts d'honneur aux jeunes Franco-ontariens qui voudront suivre le cours d'agriculture de 4 ans à Guelph et des bourses d'études aux instituteurs et institutrices qui voudront se spécialiser au cours d'agriculture d'été de Kemptville.

D'autres provinces suivent l'exemple de l'Ontario. C'est ainsi que le ministère albertain des affaires économiques a commencé une enquête sur les besoins de main-d'œuvre et les logements disponibles dans la province.

Parce qu'elles ont une politique bien définie en matière d'immigration, parce qu'elles ont procédé aux inventaires qui s'imposaient, l'Ontario, l'Alberta et d'autres provinces sont en mesure de peser sur les décisions du gouvernement fédéral et d'orienter à leur gré la politique d'immigration du Canada. Cela leur est d'autant plus facile que la juridiction du gouvernement fédéral et des provinces en matière d'immigration et de colonisation est plus ou moins concurrente.

En prenant ainsi l'initiative, ces provinces vont obliger le gouvernement fédéral à admettre autant d'immigrants qu'elles en demandent. En voyant elles-mêmes au recrutement de leurs immigrants, elles vont exercer une influence considérable sur le choix des catégories d'immigrants qui bénéficieront d'un traitement de faveur. L'Ontario et l'Alberta ont d'ailleurs déjà proclamé leur intention d'encourager l'immigration britannique.

Le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, a déjà fait un voyage en Grande-Bretagne pour stimuler le recrutement des immigrants anglais. Pour obvier à l'insuffisance des transports maritimes, il a organisé un service aérien qui a déjà amené 5,400 immigrants britanniques en Ontario et qui doit en transporter 7,000 au total. Le ministre des affaires économiques de l'Alberta, M. A. J. Hooke, se rend à son tour en Grande-Bretagne pour recruter des immigrants pour sa province et s'efforcer d'y amener des industries anglaises. Il se trouvait à Ottawa ces jours derniers pour conférer avec les représentants du gouvernement fédéral.

L'influence des gouvernements provinciaux agissant sur la politique fédérale d'immigration s'est affirmée de façon éclatante tout récemment lorsque le gouvernement canadien a conclu avec le gouvernement des Pays-Bas un accord aux fins d'admettre au pays 10,000 agriculteurs hollandais. Ce sont l'Ontario et l'Île-du-Prince-Édouard qui ont pris l'initiative et qui ont elles-mêmes négocié avec l'ambassade hollandaise. Il se trouve dans ces deux provinces nombre d'exploitations agricoles abandonnées ou sur le point de l'être en raison de l'âge de leurs propriétaires. Comme les agriculteurs sont difficiles à recruter en Grande-Bretagne, on a décidé de se rabattre sur les Hollandais qui paraissent plus facilement assimilables afin de conserver le caractère anglais de ces deux provinces.

Il est de plus en plus clair que ce sont les provinces qui vont orienter la politique d'immigration du Canada.

Quand la province de Québec se décidera-t-elle à procéder à l'inventaire qui doit servir à l'élaboration d'une politique de peuplement raisonnée? Il serait important de savoir si le Québec est en mesure de recevoir des immigrants ou si il ne peut suffire à absorber chaque année le surplus dû à l'accroissement naturel de sa population. Il serait important de savoir quelles catégories d'immigrants, s'il y a lieu, la province pourrait absorber avec profit. Il serait important de savoir s'il y a lieu pour le Québec comme pour l'Ontario de procéder au choix de ses immigrants de façon à ce qu'ils s'adaptent facilement au milieu québécois.

Le plus important serait de prévoir l'établissement des milliers de jeunes ruraux qui ne peuvent trouver de terres dans leur paroisse natale. C'est cet inventaire qui devrait déterminer l'ampleur du programme de colonisation de la province. Si les ressources du Québec ne suffisent pas à établir sur des terres neuves tous ceux qui ont la vocation agricole, il y aurait peut-être lieu d'en diriger vers les terres inoccupées des autres provinces avec l'assistance du gouvernement fédéral.

Aussi longtemps que la province de Québec n'aura pas formulé une politique de peuplement fondée sur un inventaire sérieux, aussi longtemps qu'elle n'aura pas fourni un effort colonisateur proportionné à ses besoins, elle sera bien mal placée pour participer avec les autres provinces à l'élaboration d'une politique canadienne d'immigration qui tienne compte de nos besoins propres. Les députés fédéraux québécois à Ottawa sont en bonne posture pour intervenir dans les questions d'immigration tant que la province de Québec n'aura pas pris attitude.

Pierre VIGEANT

actes absolument indéfendables. Ils offraient à la Colombie une indemnité de \$10 millions, plus un loyer de \$100,000 par an pendant cent ans pour un bail sur le territoire nécessaire au canal. Un traité fut conclu mais le sénat colombien refusa de le ratifier. Des historiens estiment que la Colombie aurait fini par accepter, mais que le retard venait de ce que les pays colliers obtenaient aussi une indemnité de la compagnie française qui avait commencé l'entreprise. Quoi qu'il en soit, la Colombie était chez elle et avait bien droit de rejeter le projet.

Peu après, une révolte éclata dans la province de Panama. Il est difficile de dire si l'insurrection ou non fomentée par Washington, mais il est certain que le gouvernement de Theodore Roosevelt encouragea les rebelles et les aidait. Car la flotte des Etats-Unis se rendit dans les parages pour empêcher la Colombie de réprimer cette rébellion provinciale. Panama proclama son indépendance en novembre 1903, puis, en moins d'un mois, les Etats-Unis reconnurent la nouvelle république et conclurent avec elle un bail à perpétuité pour l'occupation de la zone du canal.

Cet impérialisme brutal de la grande puissance américaine, qui n'était pas encore une grande puissance mondiale, fit beaucoup de tort aux Etats-Unis dans toute l'Amérique latine. Dix-huit ans après, les Etats-Unis, voulant restaurer un peu leur prestige, payèrent à la Colombie une indemnité de \$25 millions. Mais pendant longtemps, les républicains sud-américains ont gardé envers Washington une attitude hostile.

La défense du canal

Pendant que se poursuivaient les négociations pour les bases militaires, un projet a été préparé à Washington en vue de la transformation du canal, et au début du mois, le Congrès a été saisi d'un programme qui consistait à faire du canal une route maritime au niveau de la mer. Le coût de l'entreprise est estimé à \$2,482,000,000, mais les experts jugent que c'est nécessaire pour atténuer les conséquences des attaques atomiques éventuelles. Un canal avec écluses pourrait facilement être mis hors de service pour la durée d'une guerre, ce qui rendrait plus long et plus dangereux les transports maritimes et le déplacement des forces navales entre les deux côtes des Etats-Unis.

Mais l'attitude de Panama inquiète certains législateurs de Washington qui préconisent soit le retour au projet d'un canal au Nicaragua qui avait été d'abord recommandé en 1900 par la commission qui a ensuite approuvé le projet de Panama, soit un canal dans le sud du Mexique à l'isthme de Tehuantepec, ou en Colombie au sud du canal actuel.

D'autre part, les négociations vont continuer avec Panama quant aux bases pour la défense du canal, car beaucoup de gens sont favorables, pourvu que la souveraineté soit sauve, à ce que la protection de cette voie importante pour tout le continent soit efficacement assurée. Et le gouvernement de Washington compte sans doute sur le retrait de ses troupes pour rassurer la petite république. La différence des méthodes de 1903 et de 1947 est tout de même un symptôme encourageant dans un panaméisme international qui nous en fournit si peu.

P. S.

Danger

Le service municipal de l'urbanisme créé en 1941 se compose du service administratif proprement dit et d'une commission des récréations, familles, loisirs, etc., fondée en 1933; population 310, 3 écoles, une mission.

Ces indications marquent de façon éloquent la générosité de cette petite commission scolaire.

Aussi notre ami, qui connaît bien le pays, s'écrit-il: "Puisse ce bel exemple être suivi!"

Il y ajoute ce bref commentaire:

La Commission scolaire a souscrit au Prêt d'honneur pour les élèves qui ont fait leur dixième année et qui veulent continuer leurs études.

Il y ajoute ce bref commentaire:

La Commission scolaire a souscrit au Prêt d'honneur pour les élèves qui ont fait leur dixième année et qui veulent continuer leurs études.

La tempête a fait 26 morts dans New-York

Chute de neige de 25.8 dans la métropole

New-York ressemble ce matin à une ville fantôme — Tous les moyens de transport ont été paralysés — On craint une disette de combustible — La tempête coûterait \$3,000,000 à la ville

NEW-YORK, 27. (A.P.) — La plus grande métropole du monde entier, la ville de New-York, ressemblait à une ville fantôme ce matin, alors qu'elle livrait bataille à la plus terrible tempête de neige de toute son histoire. Il est tombé dans la soirée d'hier, 25.8 pouces de neige, comparativement à 20.9 en 1888, alors qu'avait été établi le précédent record. La tempête a duré 15 heures et il est tombé en moyenne 1.8 pouce de neige à l'heure. Entre 3 h. et 4 h. p.m., il en est tombé plus de trois pouces.

Toutes les rues disparaissent sous la neige, cependant que 26 personnes ont trouvé la mort au cours de la tempête, qui a frappé certaines régions de la Nouvelle-Angleterre, la Pennsylvanie, le New-Jersey, le sud-est de l'Etat de New-York et même le sud de l'Etat de Washington.

C'est la région métropolitaine de New-York qui a été le plus durement frappée. Tous les pompiers ont été en devoir sans interruption la nuit dernière et le commissaire des incendies, M. Frank J. Quale, a déclaré que la ville faisait face à l'une des menaces les plus terribles de son histoire au sujet de l'incendie, car les rues sont pratiquement impassables.

Les autorités municipales commencent à avoir des craintes sérieuses sur le montant que coûtera la chute de neige. Le coût serait de l'ordre de \$3,000,000. Le budget total de l'enlèvement de la neige, pour tout l'hiver, est de \$1,255,688 à New-York.

Les accidents

Quatre personnes ont perdu la vie alors que tous les moyens de transport routier, ferroviaire, aérien, maritime et autres connaissent une paralysie presque générale.

On craignait, hier soir, une disette de lait et de combustible. La neige a tombé entre 5 h. 25 du matin et 6 heures du soir.

Le vent, du nord-ouest, a atteint une vitesse de 30 milles à l'heure, mais le bureau météorologique a souligné que cette tempête n'était pas en réalité une bourrasque.

L'ancien record

Au cours de la bourrasque de 1888, il était tombé, le 12 mars,

16.5 pouces de neige, soit la plus forte précipitation d'une seule journée, pendant cette tempête. Ce fut à 4 heures hier après-midi que ce record a été abattu.

Dans le seul quartier de Manhattan, 10 mille ouvriers armés de 100 chasses-neige, 300 pelles et de centaines d'autres outils ne réussissent pas à enlever la neige aussi vite qu'elle tombe.

Une marquette d'acier, sur le cinéma de St-Mark, s'est écrasée sous le poids de la neige et a écrasé un homme. Des équipes de secours ont tenté de lever l'enseigne d'aide de grosses bûches de bois dans un effort pour sauver l'homme.

(Suite à la troisième page)

La tempête a fait 26 morts dans New-York

Chute de neige de 25.8 dans la métropole

New-York ressemble ce matin à une ville fantôme — Tous les moyens de transport ont été paralysés — On craint une disette de combustible — La tempête coûterait \$3,000,000 à la ville

NEW-YORK, 27. (A.P.) — La plus grande métropole du monde entier, la ville de New-York, ressemblait à une ville fantôme ce matin, alors qu'elle livrait bataille à la plus terrible tempête de neige de toute son histoire. Il est tombé dans la soirée d'hier, 25.8 pouces de neige, comparativement à 20.9 en 1888, alors qu'avait été établi le précédent record. La tempête a duré 15 heures et il est tombé en moyenne 1.8 pouce de neige à l'heure. Entre 3 h. et 4 h. p.m., il en est tombé plus de trois pouces.

Toutes les rues disparaissent sous la neige, cependant que 26 personnes ont trouvé la mort au cours de la tempête, qui a frappé certaines régions de la Nouvelle-Angleterre, la Pennsylvanie, le New-Jersey, le sud-est de l'Etat de New-York et même le sud de l'Etat de Washington.

C'est la région métropolitaine de New-York qui a été le plus durement frappée. Tous les pompiers ont été en devoir sans interruption la nuit dernière et le commissaire des incendies, M. Frank J. Quale, a déclaré que la ville faisait face à l'une des menaces les plus terribles de son histoire au sujet de l'incendie, car les rues sont pratiquement impassables.

Les autorités municipales commencent à avoir des craintes sérieuses sur le montant que coûtera la chute de neige. Le coût serait de l'ordre de \$3,000,000. Le budget total de l'enlèvement de la neige, pour tout l'hiver, est de \$1,255,688 à New-York.

Les accidents

Quatre personnes ont perdu la vie alors que tous les moyens de transport routier, ferroviaire, aérien, maritime et autres connaissent une paralysie presque générale.

On craignait, hier soir, une disette de lait et de combustible. La neige a tombé entre 5 h. 25 du matin et 6 heures du soir.

Le vent, du nord-ouest, a atteint une vitesse de 30 milles à l'heure, mais le bureau météorologique a souligné que cette tempête n'était pas en réalité une bourrasque.

L'ancien record

Au cours de la bourrasque de 1888, il était tombé, le 12 mars,

16.5 pouces de neige, soit la plus forte précipitation d'une seule journée, pendant cette tempête. Ce fut à 4 heures hier après-midi que ce record a été abattu.

Dans le seul quartier de Manhattan, 10 mille ouvriers armés de 100 chasses-neige, 300 pelles et de centaines d'autres outils ne réussissent pas à enlever la neige aussi vite qu'elle tombe.

Une marquette d'acier, sur le cinéma de St-Mark, s'est écrasée sous le poids de la neige et a écrasé un homme. Des équipes de secours ont tenté de lever l'enseigne d'aide de grosses bûches de bois dans un effort pour sauver l'homme.

(Suite à la troisième page)

de nouveaux pays, opposons

foi vivante, plus ardente que jamais. Il ne suffit plus de se borner à pratiquer passivement les obligations religieuses. Il faut répondre à l'appel du Saint-Père qui nous demande d'être prêts dans la défense de la foi et de l'Eglise. Saint François et ses disciples n'ont-ils pas puissamment contribué à arrêter les progrès du Coran dans sa marche victorieuse contre le monde chrétien? Saint Ignace de Loyola et les Jésuites n'ont-ils pas foulé la voie menaçant de submerger l'Eglise? Leurs armes spirituelles, leur foi, leur charité, leur harmonie des classes, l'amour du prochain et la charité chrétienne.

Rien n'est aussi persuasif que l'exemple. Combattions les mensonges bolchevistes par des vérités pratiques. N'oublions jamais que nous sommes membres de l'Eglise militante.

Les communistes impressionnent les esprits, gagnent des adhérents en déployant la solidarité, en assurant l'aide et la protection à tous ceux qui les suivent. Soyons également solidaires, d'une solidarité plus noble, plus haute, puisque se basant sur les commandements divins. Soyons solidaires envers nos concitoyens et nos coreligionnaires et nos frères malheureux en Europe et envers les plus malheureux de tous, ceux qui sont livrés au despotisme rouge au-delà du rideau de fer.

Soyons à la hauteur des événements. Prenons au sérieux les principes promulgués hautement, ne nous contentons pas de les formuler des lèvres seulement. Pensons aux Chinois et aux Polonais et à tous ceux qui souffrent pour nos idéaux communs.

Imitons les bolchevistes dans ce qu'il y a de bon et de positif chez eux: courage, esprit de sacrifice, mépris du luxe et des excès de raffinement, précision dans la délimitation des buts politiques et persévérance à les atteindre. Soyons sévères pour les défaillances, n'épargnons aucun effort — effort de l'imagination politique aussi. Comprendons qu'il est lamentable de vouloir conjurer le mal universel en se limitant à des injections de dollars, des piqûres de morphine!

En ces lendemains de Noël, élevons nos coeurs et nos esprits vers les vérités éternelles.

R. DEPRENANT

Les armes de l'esprit

A la propagande fanatique de l'athéisme, embrassant toujours

Blocs-notes

Gaspillage

Un rapport déposé aux Communes la semaine dernière établit que les Canadiens ont dépensé en 1946 pour \$370,945,005 d'alcool, bière et vin. La part du Québec, avec une consommation moyenne de \$24.31 par personne, était de \$50,233,863 pour l'alcool et le vin, et de \$38,344,454 pour la bière. Et ce sont des chiffres qui ne tiennent pas compte de la consommation des liqueurs douces.

Une autre statistique atteste également une dépense exagérée. En 1946, les Canadiens ont dépensé près de \$60 millions au cinéma. La part du Québec — \$12,800,000 — est relativement modérée par rapport à celle de l'Ontario — \$25,700,000. Mais si l'on considère le fait que Montréal donne la grosse part dans

cette dépense, que notre ville avec sa région métropolitaine a compté 28,627,542 admissions dans ses cinémas au cours de 1946, cela signifie que beaucoup de gens cherchent la plus qu'une récréation nécessaire, et que cela devient un vrai gaspillage de loisirs.

Comme la fréquentation trop assidue du cinéma entame la vie familiale et laisse bien peu de temps pour les récréations prises au foyer, ce facteur constitue une menace de plus pour la famille. Sans compter que ces spectacles finissent par créer une mentalité factice incapable de goûter les joies simples qui sont pourtant les plus reconfortantes.

Tous ces chiffres signifient que malgré les graves problèmes du présent et les menaces de l'avenir, une forte partie de notre population vit dans une agitation et une insouciance peu compatibles avec le programme de réflexion, de restauration familiale, de sacrifice et de prière que le Pape ne cesse de recommander aux fidèles comme une condition nécessaire à l'avènement de la paix.

A la veille de la nouvelle an-

née, chacun devrait examiner son budget de loisirs, afin de l'organiser le plus possible en fonction des récréations familiales, et aussi de le rendre plus conforme aux exigences de la vertu de tempérance qui doit modérer et coordonner toutes nos actions. Ce serait le moyen non seulement d'entrer dans la croisade pour la paix, mais aussi de rendre l'éducation des enfants plus facile, et de trouver à meilleur marché des joies plus profondes et moins éphémères.

Impérialisme... d'autrefois

Le gouvernement de Washington vient de prendre, à l'égard de la petite république de Panama, une attitude digne d'éloge, et qui devrait servir d'exemple aux grandes puissances dans leurs relations avec les petites. L'incident qui se termine par le retrait des troupes des Etats-Unis vers la zone du canal doit rappeler à l'Amérique latine de mauvais souvenirs à peine oubliés, car il fut un temps où Washington manifestait une attitude d'impérialisme à l'égard des petits Etats américains.

En effet, au début du siècle, les Etats-Unis ont commis, pour obtenir le contrôle du canal, des

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal
Chronique No 860 Samedi, 27 décembre 1947

LE SAPIN

Entretien dialogué, préparé par Auray Blain, du Jardin botanique (suite)

Chers jeunes naturalistes,

L'année 1947, si féconde pour nous, s'enfonce à pas sourds dans le silence et dans l'oubli. Une nouvelle année lui succédera bientôt. Je prie le petit Jésus de la Crèche de bénir spécialement mes jeunes naturalistes. Hélas ! cette nouvelle année s'ouvre dans l'ambiance d'un malaise universel, mais l'heure doit être à la confiance et au courage. Confiance dans nos chefs spirituels et temporels, pour lesquels nous devons demander Lumière et Force. Courage dans la vie, ce grand bienfait. Vous voulez développer vos jeunes vies, les épanouir ? Vous désirez le bien de votre cercle ? Alors, payez de votre personne, on ne conquiert qu'autant qu'on se donne ; donnez de votre temps, donnez de votre cœur, donnez un peu de votre vie. Le succès de votre cercle n'est que l'addition de toutes vos parts de vie que vous lui livrez. Le divin Jésus s'est tout donné pour nous !

A tous les parrains de nos cercles, qui nous soutiennent si généreusement, à tous les coordonnateurs et coordonnatrices, l'état-major, à tous les directeurs et directrices de cercles, aux membres de la Commission des C.J.N., au Conseil de la Société canadienne d'Histoire naturelle, je souhaite une année de santé, une année tissée des couleurs riantes du bonheur que donne le dévouement à une grande cause.

27-XII-47

USAGES DU SAPIN BAUMIER

A.—Il est temps maintenant de changer d'aspect, et d'envoyer les utilités de notre Sapin baumier. A quelles fins, l'emploie-t-on ?

B.—A cause de l'élégance et de la majesté de sa forme pyramidale ou conique, le Sapin baumier est un arbre d'ornement. Sa valeur décorative est surtout exploitée dans les plantations d'avenues où on l'alterne avec d'autres arbres plus petits.

Avis de décès

DUSSAULT. — A Montréal, le 25 décembre 1947, à l'âge de 57 ans, 2 mois, est décédé le Rév. Père Louis-Hyacinthe Dussault, O.P., fils de feu Joseph-Louis Dussault et de feu Marie-Joséphine Grimaud. Les funérailles auront lieu le 29 courant. Le convoi funèbre partira du monastère des Dominicains, no 5373 avenue Notre-Dame de Grâce, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église Notre-Dame de Grâce où le service sera célébré à 9 heures. L'inhumation à Saint-Hyacinthe. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Tél. : CR 5800

MAGNUS POIRIER

Entrepreneur
Pompes Funèbres,
Expert Embaumeur.

6603, rue
ST-LAURENT

Georges Godin
Successeur d'Arthur Landry Emg.
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
Salons : 518 RACHEL EST
Bureau : 528 RACHEL EST
FAL 3571

DERNIERS DEVOIRS
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
Salons mortuaires — Service d'ambulance
Geo. VANDELAC Ltée
G. VANDELAC, Jr. — ALEX. GOUR
Fondée en 1890
120 est, rue RACHEL, Montréal — BE. 1717

LE DEVOIR
"Le Devoir" est imprimé au no 430 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'Imprimerie populaire canadienne à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice-proprétaire. Directeur-gérant : Gérard Pilon.
"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulation et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et à l'agence Reuters ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.
Abonnement par la poste :
EDITION QUOTIDIENNE
Canada (sauf Montréal et la banlieue) \$ 6.00
Montréal et banlieue 9.00
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
Union postale 10.00
EDITION DU SAMEDI
Canada 2.00
Etats-Unis et Union postale 3.00
Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.
Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministre des Postes, Ottawa.
Téléphone : *BELair 3361.

être exploitée. Comptons 2,000 arbres de coupes pour la Noël, qui sont vendus 0.20 sur place, si le propriétaire ne veut pas se donner la peine d'organiser son propre marché. Ceci fait un revenu brut de \$400.00 pour 6 ans, à l'ère, soit un revenu de \$60,000.00 pour une période de 60 ans pour cette seule coupe en exploitation. Si le cultivateur organise lui-même son marché de détail, il peut atteindre une moyenne de 75 l'arbre et augmenter ainsi considérablement son revenu. Voyons maintenant un voisin qui a une acre de bois de ferme qu'il garde pour la vente à l'industrie de la pulpe par exemple. Son revenu de 2,000 arbres, sera prêt à être coupé au bout de 100 ans et il rapportera environ un revenu de \$1,000 pour cette période de cent ans. L'acre de bois de ferme aménagée et exploitée pour l'industrie des Arbres de Noël peut donc procurer à son propriétaire un revenu au moins 6 fois plus considérable que celui de l'exploitation en vue de l'industrie de la pulpe.

A.—Pourquoi insistez-vous sur ce point, Monsieur Blain ?
B.—Parce qu'il se fait actuellement aux Etats-Unis, une propagande formidable auprès des cultivateurs de ce pays, pour les inciter à la culture des arbres de Noël ; et ce, parce que les Américains trouvent que nos produits sont de qualité inférieure à ce qu'un bois de ferme organisé pour cette industrie peut produire. Un bois rationnellement exploité, c'est-à-dire à ciel ouvert, exempt des bois francs, ou l'exploitant, par une taille annuelle, surveille le développement de la forme de ses arbres, surveille également la coupe de ses arbres destinés au marché, ce bois aura nécessairement de beaux arbres de qualité de beaucoup supérieure à ceux qui ont poussé et ont été coupés sans soins appropriés.

A.—Y a-t-il un avantage marqué à organiser chez nous cette industrie ?
B.—Evidemment ; les Américains en général se trouvent dans un climat trop chaud pour notre Sapin, nous avons sur eux cet avantage, il s'agit de l'exploiter au maximum. Pour obtenir cet inconvénient nos voisins d'outre-frontière sont obligés de s'adresser à d'autres essences forestières, comme certains Pins, mais au fond c'est toujours au Sapin baumier que vont les préférences, à qualités égales. Sachons en profiter.

ORIGINES DE LA COUTUME DES ARBRES DE NOEL

A.—Une dernière question, Monsieur Blain. Où nous vient cette coutume de l'Arbre de Noël ?
B.—Elle nous vient de très loin, par bien des cheminement. Elle aurait vu sa naissance chez les Romains. Virgile nous dit que pendant les Saturnales "on suspendait à la cime de pins altiers des images qui s'y balançaient". On était en fête, les Saturnales.

B.—Les Saturnales, chez les Romains, étaient des fêtes en l'honneur de Saturne, fêtes qui se célébraient annuellement les 16, 17 et 18 décembre. Transportées dans tout l'empire romain, ces coutumes furent particulièrement adoptées par les peuples germaniques.

A.—Et avec l'avènement du Christianisme, cette coutume païenne, fut en quelque sorte christianisée, associée à la fête de Noël, qui coïncide presque, quant à l'époque de l'année, à la célébration des Saturnales.

B.—De l'Allemagne, cette coutume passa ensuite en Angleterre, au début du règne de la Reine Victoria, après son mariage au prince allemand, Albert de Saxe-Cobourg.

A.—Et en Amérique ?
B.—Je citerai ici M. J. A. Roy : "Le premier arbre de Noël aurait été son apparition aux Etats-Unis vers 1847. M. Auguste Imbard, bavarrois de naissance et tailleur à Wooster, Ohio, aurait été le premier à installer un arbre de Noël chez lui. Petit à petit, cette coutume s'est répandue passant ensuite chez nous où sa popularité grandit sans cesse".

Auray BLAIN

Le monde connaît les "juke boxes", ces infatigables boîtes à musique, que l'on trouve aujourd'hui dans toutes les restaurants, même là où la "civilisation" n'est pas encore supposée avoir pénétré.

Ce qu'on connaît peut-être moins c'est que l'industrie des "juke boxes" commande chaque année un revenu d'au moins \$400,000,000. Ce chiffre pouvant même aller au delà du demi-milliard de dollars.

Ce "gâteau", on le suppose bien, est partagé en plusieurs parts. Le manufacturier, celui qui fabrique les boîtes à musique, plus ou moins compliquées, en prend une première portion. Une deuxième va au "distributeur", qui achète les instruments du manufacturier et les revend à un "opérateur". Ce dernier, troisième co-partageant, est le plus fortuné de tous. C'est lui qui "loue" le "juke box", il le place dans un restaurant et chaque semaine il perçoit les pièces de 5 cents qu'on y a déposées, et les partage avec le restaurateur. Le partage se fait ordinairement 50-50. Dans certains cas "l'opérateur" est plus exigeant et ne laisse au locataire que 40 p.c. du revenu. Dans d'autres cas le très aimable "opérateur" prend les premiers \$10.00 trouvés dans la boîte et partage le reste. Certains autres imposent au restaurateur un loyer "d'entretien" de \$3.00 à \$5.00 par semaine.

Ces dernières transactions, ces de "l'opérateur" et du restaurateur, échappent presque totalement au contrôle du fisc. Lors d'une enquête faite aux Etats-Unis sur ce commerce, un témoin fort important a déclaré : "Voilà cinq ans que je tente d'obtenir du département du commerce des renseignements et des statistiques sur le commerce des "juke boxes". Personne n'a pu me donner ces renseignements".

Ces boîtes à musique sont alimentées au moyen de disques. Ordinairement l'amateur de musique a le choix entre 24 disques différents. Il dépose une pièce de cinq cents, presse un bouton et le mécanisme fait les musiciens, chanteurs, imitateurs, tous ceux qui enregistrent des disques sont réellement ceux qui font vivre la très lucrative industrie des "juke-boxes".

Enlève les disques et vous réduisez l'instrument au silence. (Cela ferait évidemment plaisir à bien du monde, mais tel n'est pas le sujet).

Or ces musiciens, chanteurs, etc., croyez-le ou non, retirent moins de 2 p.c. du revenu total produit par les milliers d'instruments en circulation aux Etats-Unis et au Canada. Les intermédiaires, ceux qui ont tout au plus à faire une mise de fonds, empochent le reste, 98 p.c. des revenus.

Est-ce juste ?

C'est contre cela que s'élève le tzar de la musique, M. James C. Petrillo. Nous croyons qu'il a raison. Il a peut-être tort de faire la pluie et le beau temps dans le champ de la musique, ou d'imposer par sa seule volonté des règlements qui sont injustes, mais il a raison de réclamer que ses protégés retirent plus que 2 p.c. d'une industrie qu'ils font directement vivre.

Comment résoudre la difficulté ? Rien de plus facile. Dans chaque "juke box" il y a un compteur qui enregistre le nombre de fois qu'un morceau de musique est joué. L'opérateur sait ainsi quels sont les morceaux les plus en demande et lui permet de retirer les disques qui ne sont pas ou peu joués. Il devient alors assez simple de savoir combien de fois tel disque a été joué dans une année.

On pourrait découper une partie de l'argent recueilli dans les boîtes à musique et le distribuer entre tous les artistes qui ont enregistré les disques, au prorata

de leur popularité, c'est-à-dire du nombre de fois que leurs disques ont été joués.

Remarquons que la loi du "copyright" date de 1909 aux Etats-Unis et que l'on n'était pas en mesure de prévoir la naissance des "juke-boxes" à ce moment-là. Ces machines, cela ne fait aucun doute, violent également cette loi, car elles privent les musiciens d'un revenu qui est en somme le leur, car c'est leur talent et leur talent seulement qui est la source de ce revenu.

M. Petrillo a donc raison... M. M. Petrillo peut parfois avoir raison !

LEX

Courier de France

(Suite de la première page)

On saura, au second acte, que ni le père ni le gendre ne sont morts. Mais tout le monde se trompe, on cherche un cadavre, et le retour du père Lenoir, le retour d'Adolphe, tout cela donne lieu à des scènes fort divertissantes. De même l'événement heureux qui fait office de *deus ex machina*, la mort par excès alcoolique de l'accusateur et le coup d'adresse du maître d'hôtel détenteur du mandat d'amener, et qui exerce sur la famille, soucieuse de sauvegarder à quelque prix que ce soit son renom, un chantage outragusement avantageux, tout cela est d'un sûr effet comique, mais d'un comique sans profondeur, inférieur à celui de la première partie.

Imposture

"Du folklore provincial", voilà comment la comtesse romaine présente ces curieux événements à son compagnon, le prince Bobo. La pièce pourrait n'être que cela : une charge, un tableau caricatural de la vie bourgeoise. Elle est déjà plus que cela par une force froide de caractérisation égale à celle montrée par l'auteur dans une autre réussite récente : "Un homme comme les autres". Mais il y a plus. On décèle chez Salacrou des intentions métaphysiques. Le mystérieux prince Bobo, figure hautaine portant monocle, à assisté, à peu près muet, à la macabre comédie. Chaque fois qu'il a pris la parole, ce fut pour exprimer une philosophie désenchantée, précher le "désintéressement", dans un sens qui se trouve être juste à l'opposé du sens habituel. Il demandera à l'un des personnages, exaspéré d'égoïsme, quel rapport il peut bien y avoir entre la morale prêchée par des pêcheurs pauvres de Galilée, il y a 2,000 ans, et l'esprit dominateur d'un moderne brasseur d'affaires. Il est cynique, supérieur aux événements, désabusé. Ce mystérieux personnage qui porte toujours du rouge sur son nez, à la boutonnière ou écharpe, l'auteur nous le laisse entrevoir son identité : c'est le diable lui-même. Certains de ses propos cyniques se trouvent démasquer les fausses attitudes vertueuses. Mais quand il présente le christianisme comme une morale du refus de la vie, faut-il croire que cette fois, le prince Bobo est le porte-parole des conceptions métaphysiques de Salacrou ? Il y a une insistance qui le laisse penser. Et il faudrait dans ce cas dénoncer une incompréhension totale de la part de l'auteur de ce qui fait l'essence même du christianisme, la charité agissante ; et il faudrait dénoncer l'imposture

Commandez maintenant
POMMES MacINTOSH
de FRELIGHSBURG
cueillies à la main, enveloppées individuellement, dans des boîtes cartonnées de 1/2 minot. TOUTES DES MacINTOSH FANCY. Livraison immédiate. Donnez votre commande dès aujourd'hui.
LE 1/2 MINOT \$2.98
PHARMACIE MONTREAL
CHAS DUQUETTE, Pharmacien, Propriétaire
LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL DU MONDE
Signalez JOUR et NUIT : HA. 7251

consistant à appeler néant la vie, et vie le néant, inadmissible pour un spectateur chrétien.

Pessimisme

Quand on choisit arbitrairement comme héros les nires représentants d'une société, la peinture que l'on en fait peut bien par elle-même valoir infimement. Mais on ne saurait s'autoriser d'elle pour conclure à la pourriture et toute cette société. M. Salacrou, penseur, paraît avoir un faible pour ces généralisations futilles. Cela n'altère en rien la valeur de M. Salacrou, homme de théâtre. Le titre "Un homme comme les autres", appliqué au triste héros de cette pièce, n'indiquait-il pas déjà cette ténacité, cette volonté de pessimisme qui demeurera sans doute le trait dominant, le trait à la fois distinctif et un peu faux de l'époque intellectuelle que nous vivons.

Ce qui ne doit pas nous empêcher de nous réjouir qu'une partie de plus en plus nombreuse de ce qu'on nomme le grand public, se montre attentive à des formes de théâtre à coup sûr moins intelligentes que celles qui florissaient, sur les boulevards, aux années de facile optimisme d'il y a un quart de siècle.

Rés. : CH 9360
GARCIA POULIN, A.P.A.
Auditeur Public Accrédité de Québec
Accredited Public Auditor of Québec
Impôt sur le revenu et installation système comptabilité.
Bureau 324
EDIFICE CANADA CEMENT
(Carré Phillips) PL. 5900

PENETRES ET VITRINES DE TOUTES SORTES NETTOYÉES
PAR DES CANADIENS EXPERIMENTES ET ASSURES
Appelez
S. LAMOTHE, 2200, 439 ST VINCENT
LA CIE DE LAVAGE DE VITRES
EXCELSIOR
WINDOW CLEANING & ETC.

Lithinés DR-GROC
COURROIES
TEXPORE en V
POULES en V
LITEXE ET
MAGIC GRIP.
DOMINION
BELTING
971 St-Jacques O.
Montréal

DÉTECTIVES PRIVÉS
INVESTIGATIONS GENERALES
SERVICE CONFIDENTIEL
Haney Detective Bureau
28 ST-JACQUES OUEST
Tél. : Jour, HA. 8223 - Soir, CR. 2937
Maurice-L. JULIEN, directeur

Avez-vous...
un problème de décoration intérieure ?
Consultez des diplômés de l'Ecole du Meuble
Marcel-G. COUTLEE & Fernand MALOUIN
Ebéniste-décorateur Décorateur
MEUBLES ET TISSUS EXCLUSIFS
TENTURES, Rideaux, Tapis
REMBOURRAGE
5126 av. Papineau CH. 1868

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
188 est. STE-CATHERINE (le tend.)
Livraison partout directement de notre entrepôt.
CH.L.P.
12 h. 25
PL. 1788-1787

10% d'escompte
aux communautés religieuses.

Journal de l'An
PRIX
REDUITS
ALLER ET RETOUR
POUR LE PRIX
D'UN PASSAGE
SIMPLE PLUS UNE
DENIERE
Départ : jusqu'au
1er janvier 1948
Retour : jusqu'au
15 janvier 1948
Départ : jusqu'au
15 janvier 1948
Retour : jusqu'au
15 janvier 1948
Billets et renseignements
des agents de

AUX ROIS—6 JANVIER
Départ : à partir de 12.00 (ind.) le
vendredi 2 janvier, jusqu'à 2.00 p.m.
le mardi 6 janvier 1948.
Retour : départ jusqu'à minuit, le
mercredi 7 janvier 1948.

CANADIAN PACIFIC NATIONAL CANADIAN

AU PLUS GRAND MAGASIN d'accessoires
de photographie, cinématographie et de finition,
vous trouverez :
CAMERAS
CINE-CAMERAS 8-16 mm.
PROJECTEURS
silencieux et sonores de toutes marques.
Lignes complètes de tous genres d'accessoires.
Escompte spécial pour le commerce, les professionnels,
les communautés religieuses.
Facilités de paiement.
Satisfaction garantie ou argent remis.
Photo Service En'g
222 ouest, Notre-Dame
HA. 8000
Maison essentiellement canadienne-française.
J.H. SAVARD, propriétaire.

Des réjouissances
marquent la nouvelle
année
LE CHAMPAGNE DU BARRY
donne une marque de
distinction aux réceptions
des Fêtes
Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon !
Vins Bright
MAISON ST. DAVIDS 74, DU BARRY, MONTREAL
TELEPHONE 888-11

BIJOUTIERS DIAMANTAIRES
6725, St-Hubert CA. 2622
Au Nord de St-Etienne

Souvenir d'un AMI PRISONNIER

Odyssée d'un jeune Français — A travers l'Orient — Solidarité étudiante
— Séduction du clan rebelle — Prison coloniale

J'ai connu Jean C. en arrivant à Genève. Comme il disait dans son argot de potache parisien, nous étions par hasard les deux seuls thalys (1) de cette équipe internationale où nous travaillions ensemble. A cause de cela sans doute, mais aussi pour de nombreuses raisons additionnelles, une sympathie très vive devait nous lier dès les premières rencontres.

Prostélyte congénital. Jean m'avait entraîné. Je lui apparaissais comme un Américain de bonne volonté qui aurait à jouer un rôle dans l'Europe étudiante d'après-guerre et cela lui semblait de la plus grande importance. Si mince que fût ce rôle et si vaste l'Europe, il fallait me faire "piger" tout de suite, il fallait m'expliquer toute chose afin que mon action "travaille dans le sens de la vie", épaule les éléments "sympa" de la jeunesse européenne. Jean m'introduisait dans le paysage compliqué de l'Europe avec la même simplicité ardente que j'aurais mise moi-même à lui faire visiter un village canadien...

Résistant... Mais quel singulier mérite, chez lui, supposait cet enthousiasme! Mon camarade aurait eu mille raisons d'être pessimiste, deux mille d'être blasé. Il suffisait de résumer ici son curriculum.

Fils d'un inspecteur des autobus de Paris, Jean avait grandi dans un milieu humble, assez pauvre si l'on juge par son style de vie et l'extrême parcimonie qui lui imposait une seconde nature. Il n'achetait jamais de journaux, les lisait au restaurant ou à la bibliothèque publique; il n'aurait pas songé à s'acheter des vêtements dans un magasin de confection; les surplus d'armée ou les boutiques de revendeurs suffisaient à ses exigences. Je le revois encore, affublé d'une incroyable capote kaki, d'un chapeau bistré émerveillé comme des flammes d'incendie...

Je ne suis jamais grand-chose de son adolescence, si ce n'est qu'il étudia, qu'il "bossa" des examens divers et multiples entre dix et vingt ans. Quand je l'ai connu, il était agréé d'histoire et préparait tout en voyageant une licence en droit de l'Université de Paris.

Si nous avons pu causer de ses études secondaires c'est que la Résistance, la grande aventure, avait polarisé autour de ses vingt ans toute la vie de son camarade. Elle lui était apparue, un matin, non plus seulement comme un devoir mais comme

un impératif, comme une évidence. "Ce matin-là, il me fut impossible d'hésiter une seconde de plus". Et l'activité clandestine commença: distribution de tracts "sous le manteau", réseau d'information. Jusqu'au jour des comptes, de l'arrestation, de l'emprisonnement à la prison de Fresnes où Jean devait passer dix-sept mois.

Deux fois, il échappa de justesse à la déportation, aux camps allemands. Si je me souviens bien, il dut, la seconde fois, se réfugier à l'infirmerie avec la complicité d'un médecin... et sacrifier son appendice, parfaitement sain, pour sauver sa vie!

O les récits de prison, les références, à ce temps d'angoisse, les histoires de vermine, de poux, de condamnés à mort et de sympathiques aventuriers. Jean connaissait l'espagnol. Quand je m'en tennai, il me confia l'avoir appreni à Fresnes.

Après-guerre Après la guerre, ce fut d'abord le repos. Fresnes avait embrumé les pommiers, affaibli tout l'organisme. C'est ainsi que notre service d'aide aux étudiants fit sa connaissance dans le chalet des Alpes françaises qui accueillait ses semblables, puis, plus tard, l'engagea comme secrétaire itinérant.

Nous avons travaillé ensemble. Jean y mettait une fougue qui nous donnait du cœur à tous. La moindre petite tâche méritait de sa part une attention parfaite et la cause, un enthousiasme entier. Il était pour ses amis "a shot in the arm", comme disent les Américains.

Mais l'Europe lui parut bientôt très petite. Avant même d'avoir fait le tour, il l'avait débordée par ses rêves d'historien. Ce garçon vivait à Damas, à Karachi, à Shanghai, à Tokio...

Il se mit à parler voyage, tour du monde, aventure. Il n'eut plus le cœur à son travail. Déjà il avait quitté l'équipe en esprit quand nous reçûmes un soir son avis de départ.

Ma femme et moi rentrions de voyage et Jean avait habité notre appartement de Genève pendant notre absence. Avec la clef, sur la table de l'atelier, nous trouvâmes ce soir-là un livre: *Paroles de Prévert*. Jean avait choisi comme dédicace, pour nous l'offrir, quelques vers du recueil lui-même:

*Compagnons des mauvais jours
Pensez à moi quelque fois
Pensez à celui qui joue du phoque
et du saumon fumé
quelque part
le soir...*

Tour du monde Il était parti faire le tour du monde. Quand il m'avait demandé conseil, je l'avais toujours encouragé, convaincu que seize mois de prison, dans la vie d'un tel homme, demandait une compensation aux dimensions de l'univers! Surtout qu'il avait passé "en tôle" la vingtaine année de sa vie.

Il était parti, Jean était parti. Nous sommes bientôt que l'aspect commercial de l'entreprise était, dès le départ, une faillite. En effet, il avait obtenu, pour couvrir certains frais, quelques "représentations en parfum" auprès des commerçants étrangers.

Mais les flacons-échantillons devaient se casser et imbibber ses pauvres hardes... sur le rapide Paris-Marseille.

C'était presque mieux ainsi! Jean serait alors un pur rat-de-cave, sans but lucratif. Bientôt des lettres nous parvinrent. Il avait visité l'Égypte, le Liban, il parlait pour les Indes. Ses lettres étaient mêlées de réflexions philosophiques, de rage contre la pauvreté des felas et de synthèses historiques étonnantes. Mais jamais la moindre allusion aux conditions de voyage.

Dernière nouvelle En août dernier, nous recevions une lettre de Delhi. Il nous priait d'écrire à Shanghai... mais nous ne répondîmes pas.

Car Jean est aujourd'hui enfermé dans une prison de Saigon, pour avoir visité ses camarades étudiants du clan rebelle d'Indochine. A la réflexion, cette démarche de sa part ne m'étonne pas. Il n'avait jamais admis l'impérialisme de son propre pays et les Indochinois lui paraissaient aussi malheureux que les Indiens sous régime britannique. Sa logique s'accrochait mal des rationalisations nationalistes, impérialistes, si fréquentes chez ses camarades français...

Pauvre Jean! L'attentions au Canada dès l'année nouvelle. Mais il y a dans sa vie une fatalité de la prison-pour-motif-honorable. Pourvu qu'il n'y ait pas de plus une fatalité tuberculeuse. En mettant le pied dans l'année nouvelle, j'aurai honte de songer qu'il n'ait pas, pour avoir voulu serrer la pince à des amis communistes, au fond du Viet-Nam,

Des armes de lumière!

Le même jour, par un hasard qui devrait s'appeler providentiel, furent portés à la connaissance du signataire de ces lignes un fait et un texte qui ne manquent pas entre eux de rapport.

L'anecdote

D'abord le fait. Il prit place dans une usine. Un mouvement d'action chrétienne (je m'empresse de préciser qu'il ne s'agit pas de la J.O.C.) voulait y recruter des membres. On prit contact avec le patron qui désigna pour une rencontre quelques-uns de ses employés, des jeunes "collets blancs", commis de bureau.

Je note avec sympathie qu'il s'agit d'un patron chrétien, préoccupé du moins par l'angle religieux de la vie, puisqu'il se prêta avec bonne grâce à la sélection de candidats qu'on lui avait demandés.

Mais l'histoire se gâte très tôt et la sympathie disparaît. Car après la première rencontre, les jeunes recrues ne devaient plus apparaître et les convocations du mouvement restèrent sans réponse.

Alors, (tenez-vous bien) le patron prit la chose en main. A chaque convocation nouvelle, il obtint du mouvement une liste de présences pour vérifier si la convocation de ses employés progressait régulièrement. Je n'essaie même pas d'imaginer les remontrances qu'il a pu faire par la suite aux jeunes commis dont il apprenait ainsi l'indifférence coupable.

J'aime mieux ne pas penser à l'incroyable confusion qui devait naître à la suite de ses interventions, dans l'esprit des jeunes recrues. Toute digue abattue entre le spirituel et le temporel, toute frontière supprimée entre l'autorité du chef d'usine et l'inspiration du Saint-Esprit, quelle idée des victimes ont-elles pu se faire de l'action chrétienne, de ses objectifs et de ses moyens?

Du patron, je ne veux rien dire. Il avait indéniablement de la bonne volonté mais si fourvoyée par la confusion des moyens, si ignorante de la nature profonde du christianisme, si naïvement portée aux armes de contrainte... Un tel phénomène laisse perplexes et nous ouvre un abîme de réflexion pessimiste sur l'éducation chrétienne des classes "supérieures".

Le texte

En rapport avec cette malheureuse anecdote, un texte splendide du Père de Montcheuil, mort en déportation chez les Allemands. Le voici, tout nu et sans commentaires.

"Il ne s'agit pas d'augmenter le nombre des adhérents à l'Eglise, de recruter des militants nombreux et des masses imposantes pour ses mouvements, d'organiser des manifestations grandioses, mais de faire accéder les hommes à la vie chrétienne ou de les aider à y pénétrer davantage. Ce n'est pas d'obtenir à se donner à Dieu, ou qu'ils se donnent à lui plus profondément. C'est vers ce but que tout converge. Des institutions chrétiennes n'ont de sens et de valeur que comme soutien et comme expression d'une vie chrétienne; autrement elles ne sont que des cadres vides.

"L'apôtre conscient de son rôle n'a donc pas la tentation de tricher avec la loi fondamentale de son action: le respect de la liberté de celui auquel il s'adresse. Et ce n'est pas seulement le souci de la dignité de l'homme qui lui dicte sa conduite, mais le sens des exigences de Dieu. Ce qui ne jaillit pas du plus intime de l'âme n'a pour lui aucune valeur parce que Dieu n'y trouve pas son compte. L'idée d'un apostolat ou d'un entraînement, même subtilement déguisée, depuis les prestiges d'une éloquence qui essaie d'arracher l'homme à lui-même, jusqu'aux séductions d'une amitié enveloppante, il y a bien des moyens de manoeuvrer l'âme sans paraître la violenter. Il arrive qu'on soit capable de les manier avec une habileté consommée. Mais l'apôtre s'interdit tout ce qui captive l'homme, même à son insu. Car il sait que, par là, on frustrer Dieu de la seule chose qui ait pour lui du prix: une liberté qui, dans la plénitude de la maîtrise d'elle-même, se donne par amour. Il faut en prendre son parti: il n'y a pas de méthodes pour décider infailliblement une liberté; tous les trucs, toutes les ficelles, toutes les recettes sont non seulement inutiles parce qu'inefficaces, mais ridicules, parce que sans rapport avec ce qu'il faut obtenir..."

"Défendez-vous avec des armes de lumière". Saint Paul ne devrait-il pas être compris, vécu, au premier chef, par les avant-gardes chrétiennes?

Gérard PELLETIER

Nous avons rencontré :

GEORGES GROULX

Le métier de comédien — Débuts lointains — Les "temps héroïques" des Compagnons — Raisons d'un choix — Le théâtre, une discipline — Avenir de la profession

Avant-veille de Noël. Coin Bleury et Ste-Catherine, "le plus fréquemment de Montréal". Cohue de passants et de colis. Mais nous l'avons choisi de préférence aux autres à cause du Gesù tout près. Comédien de son métier, Georges doit répéter à deux heures trente, tout à l'heure. Il n'aura qu'un pas à faire après l'entrevue.

Sans présentation

Je n'ai pas besoin de vous présenter Georges Groulx qui fut tour à tour Bartholo du *Barbier de Séville*, Scapin des *Fourberies*, le Maire de la *Sauveterre prodigieuse* et le Président de l'*Apollon de Bellac*. Les fidèles des Compagnons le reconnaissent d'un spectacle à l'autre. Et l'anonymat ne saurait plus jouer, dans son cas, depuis le succès personnel qui lui a mérité, l'an dernier, le titre de "meilleur interprète de langue française" au festival dramatique canadien.

Mais suivant la loi que nous nous sommes fixée pour nos entretiens, nos questions voudraient décaler, dans l'expérience de notre ami, les raisons profondes de sa dévotion au théâtre. Pourquoi Georges Groulx est-il comédien? Comment l'est-il devenu et quelles sont les raisons qui expliquent le succès peu commun de ce jeune?

Comme tout le monde, j'ai "déclamé" dans mon enfance. Je suis même porté à croire que j'étais paresseux car je me souviens d'avoir récité pendant deux années consécutives, à toutes les fêtes de l'école, le même morceau de bravoure. C'était d'ailleurs un machin interminable, genre *Père en mer par Théodore Botrel*, où je mettais beaucoup de feu...

(Je ne saurais affirmer au lecteur que cette dernière métaphore, pas très cohérente, soit de Georges Groulx.)

Mais cela, je le sais, ne détermine pas tout seul l'orientation d'une vie. S'il fallait que tous les "déclamateurs" de l'enfance deviennent par la suite des comédiens... Toutefois, dans mon cas, le collège confirma ce que l'école avait amorcé. J'eus la bonne fortune de rencontrer le Père Legault qui me confia des rôles dans les pièces annuelles. Puis, comme le Père songeait déjà aux Compagnons, je passai de

la scène de Saint-Laurent à celle de la troupe naissante, avant même d'avoir terminé mes études secondaires.

— Quel furent des premiers rôles avec les Compagnons? — Ceux de machiniste, régisseur, balayeur du plateau... etc. C'était alors la première tournée de la troupe et je fus en charge du matériel.

— Mais dans la suite...? — Ma première saison "régulière" date de 1943. C'était aussi mon année de finissant au collège. Depuis, je n'ai jamais quitté la troupe, ni pendant mes études universitaires ni après.

— Et ton choix du métier de comédien, je veux dire le choix définitif, exclusif, date-t-il de la même année?

— Je le crois. Ce fut une année de gros travail. Si on comptait aux comédiens les heures de répétition comme on compte les heures de vol aux aviateurs, j'aurais mon brevet de pilote d'ici cet hiver-là! Nous avons travaillé dur et j'ai découvert que ce travail me plaisait.

— Que me répondrais-tu si je te posais la question inévitable des raisons qui ont motivé ton choix? En d'autres termes: pourquoi es-tu comédien de métier au lieu de professeur, par exemple?

Tu tombes mal car je suis professeur et j'aime beaucoup l'enseignement. J'enseigne régulièrement à l'école d'art dramatique de Hull. Mais la question reste et je vais m'efforcer d'y répondre. J'aime le théâtre parce que ce métier, dans mon cas, s'avère un moyen par excellence de perfectionnement, d'épanouissement.

— Voudrais-tu expliquer...? — C'est simple: le théâtre me permet, mieux que toute autre discipline, de m'épanouir. Il est à la fois une gymnastique corporelle, une gymnastique intellectuelle et un entraînement spirituel. Je le comprends comme une recherche de la perfection sur ces trois plans à la fois. Tu sais que le vrai théâtre demande la souplesse des membres. On ne joue pas Scapin, par exemple, avec des rhumatismes ou des muscles rouillés. Sur le plan intellectuel, il s'agit d'une autre gymnastique, d'un contact permanent avec les grands auteurs, d'un effort de compréhension...

Certains prétendent que

vous "tombez" dans un rôle subitement, sans travail.

— Non, c'est faux. Sans doute peut-on donner le change avec des trucs, faire du tape-à-l'oeil. Mais si je veux être honnête avec le spectateur, il me faut une longue étude. Pénétrer les intentions d'un texte, mettre un rôle au point, c'est un travail de patience.

— Et c'est là qu'arrive la gymnastique spirituelle, la quête du parfait?

— Exactement. Un comédien se coule quand il accepte la facilité, le clinquant, le truc. Il n'est pas d'homme mieux placé pour en "faire accroire" puisqu'il apparaît toujours au milieu de "machines à donner le change". Mais s'il succombe à cette tentation, c'est la fin. Il tourne en rond.

— Pour finir, Georges, crois-tu à l'avenir du théâtre au Canada?

— Eh yes, mais ce sera long. — J'y crois moyennement-vois-tu pour approcher cette échéance? — Du côté comédien, il faut que des jeunes prennent le risque d'embrasser la profession. Il faut d'abord des comédiens, n'est-ce pas? Et si nous nous en-tendons à mettre des pièces à l'affiche, on finira bien par venir les voir... Mais du côté financier, le théâtre est un cul-de-sac. Impôts, rareté de la clientèle, absence de subventions... il y a de quoi décourager tous les directeurs de troupes.

Nous causons en terminant de cet avenir du théâtre, comment il faudrait éduquer les masses, créer des auditoires, amener partout des spectateurs. Georges convient que les comédiens de notre génération seront plus ou moins victimes de leur choix, au point de vue financier du moins.

Et si ne croit pas qu'un théâtre solide et rémunérateur s'installe chez nous "avant notre mort". Toutefois, il se console en songeant que le métier de pionnier en vaut bien d'autres.

Et se dressant d'un bon (sa démarche trahit la "gymnastique" dont il nous parlait tout à l'heure), Georges nous quitte pour courir à la répétition. Les Compagnons préparent pour janvier un spectacle de courtes pièces qu'ils répètent déjà depuis plusieurs jours.

JEUNE PRESSE

Je reproduis plus bas l'extrait du *Semur* français, que les exigences draconiennes de la mise en page ont fait sauter comme un pétard à la dernière heure. Mais hélas! je ne puis guère rappliquer avec des extraits du numéro spécial du *Quartier latin*. Et ceux qui ont lu l'admirable confusion de paragraphes en italique introduits subrepticement dans mes commentaires sur une caricature, ceux-là ont dû juger que j'étais moi-même emporté dans les tentatives de la pieuvre. Enfin, c'est le métier.

Le "Semeur" et l'hermétisme

Les jeunes protestants français forment un groupe très restreint mais très fort dont tout le monde respecte l'attitude. Leur mensuel affiche une tenue intellectuelle et une probité remarquable. Mérite d'être connus. Sous la plume de Daniel Galland, jeune Lyonnais, un article intitulé: *Peuple et littérature* dont voici la présentation:

"Jamais les Français n'ont plus parlé de rapprochement entre les classes et jamais, peut-être, le cœur de la France que représente son peuple et son cerveau — ses intellectuels — n'ont jamais formé un seul corps. Jamais notre littérature, particulièrement, n'a été moins populaire et moins vivante."

Fin de la guerre en Indochine

Dans le domaine colonial, une nette détente se fait jour en Indochine. Le retour à Paris du haut-commissaire, M. Bollard, est significatif. La fin de la sanglante et coûteuse guerre d'Indochine serait bien accueillie dans tous les milieux français.

On parle beaucoup de négociations, mais traiter à tout prix avec l'empereur Bao Dai, le renégat d'hier, qui revendique le droit de nommer des ambassadeurs à l'étranger et de disposer d'une armée nationale, n'est pas pour la France une perspective encourageante.

Sur le terrain syndical, nous commenterons plus tard la session qui vient de s'opérer au sein de la C. G. T.

Dénouage

Dans l'administration, M. Robert Schuman opère discrètement un "dénouage" communiste. On sait déjà que 11 compagnies républicaines de sécurité ont été dissoutes en pleine crise sociale. Le gouvernement s'en occupe par la éviction de deux préfets communistes, MM. Châin-

laire, Devant cet état de choses, la lucidité n'est rien si elle ne s'accompagne de souffrance. Interrogation douloureuse: pourquoi un ouvrier et un écrivain français se résoudraient-ils toujours à n'être que des frères séparés?

L'auteur, en fin d'article, cite l'exemple de Dostoïevsky, "table où chacun, intellectuel ou lecteur du peuple, peut manger à sa faim", et conclut:

"Ce qui veut dire que le vrai problème n'est pas seulement psychologique — intellectuel — mais français incapable d'aimer la vie et la réalité — pas seulement moral — orgueil et dédain, ou surtout malhonnêteté de l'écrivain — il est spirituel: il faut aimer les âmes, il faut la charité du chrétien pour faire populaire la vérité de l'art littéraire. Hors de cet amour, tout effort est vain qui veut rendre à la "plume de fer" sa vertu et sa force ouvrières."

Garnier, même sujet

Pour l'amour du paradoxe, reproduisons ici un paragraphe signé J.-P. Morisset dans le journal collégien *Garnier*, de Québec:

La musique contemporaine, tout comme la peinture moderne, est difficile. Et si elle accepte d'être très peu de fidèles, ce n'est pour mieux donner à celui qui a su et qui a voulu. Ce n'est que pour mieux s'abandonner à

ment vingt centres d'observation russes à Paris. 36 en banlieue et 32 à Marseille.

Le charbon

Enfin l'approvisionnement en charbon qui est à la base de la reprise industrielle apparaît beaucoup moins mesuré aux usines françaises. Les exportations de charbon britannique vers la France vont reprendre le 1er janvier, l'attribution de la Ruhr sera sans doute triplée, il n'est pas question de supprimer l'importation de charbon polonais. Si les importations des États-Unis et la production des mines françaises se maintiennent, les experts français estiment que le charbon pourra être rendu libre en juillet prochain. Voilà une bonne nouvelle qui, si elle se confirme dans les faits, rendra un nouvel essor à la métallurgie française depuis longtemps paralysée faute d'énergie.

Georges VERRAST

celui qui a réalisé — dans sa pensée et dans sa vie — la nécessité de sacrifier toutes les habitudes intellectuelles qui l'immobilisent, la nécessité absolue de se défaire, de renouveler la création, de créer pour soi tout ce qui existe.

Plus que jamais, la musique exige, pour libérer sa joie, cette mise de confiance et d'amour.

Comme quoi l'amour, la confiance et la joie peuvent être vus sous plusieurs angles! Mais l'angle *Semeur* nous paraît singulièrement... en l'occurrence!

Restons à Québec

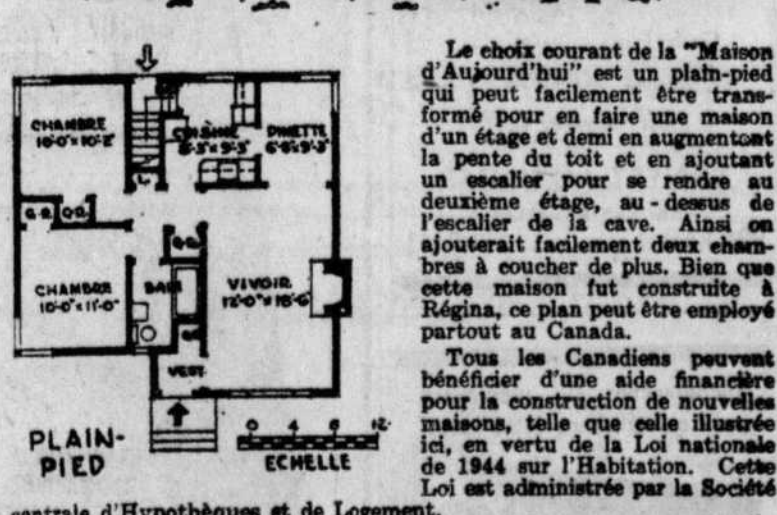
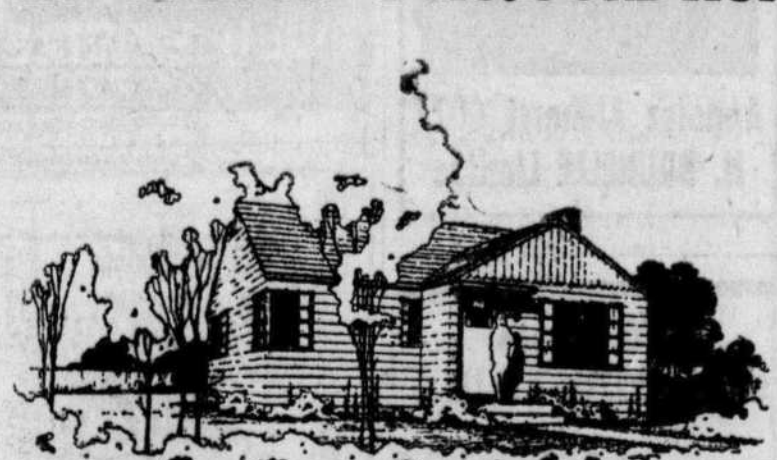
... et dans la presse collégienne. Cette fois, nous citons la *Nouvelle Abeille*, du séminaire de Québec. Ce nom est naïf, vieillit, hérité d'une publication fort ancienne qui était rédigée par les Anciens et pour les Anciens. Mais le journal a fait peu de changements et les étudiants actuels de la maison y rédigent des textes qui sentent l'époque et les sources contemporaines d'inspiration. Sur Noël, d'un article signé Fernand Dumont:

"La Joie est une immense certitude. La certitude de notre rédemption et de notre grandeur. Dans un morceau de romans, d'essais et d'articles, les écrivains contemporains nous ont montré la misère et la bassesse de l'homme. Pour avoir vu l'injustice et la crasse où s'enlève le monde et pour avoir aperçu, aux jours de lucidité, les immondices qui crouissent au fond de chacun de nos coeurs, nous nous raisonnons à Camus et à Sartre. Mais nous savons aussi qu'il y a une autre vérité, celle que nous retrouvons pendant la messe de minuit, en y songeant peut-être: "Propter nos homines" — descendit de coelis... Qu'un Dieu soit devenu homme et soit mort pour l'homme: c'est un titre de dignité qui suffit pour motiver notre Joie. Et c'est cette Joie que nous avons mission de donner: nous sommes cet Oran à qui Claudel s'adresse dans le *Père Hamlet*: "Oran, mon fils, fais comprendre aux hommes qu'ils n'ont d'autre devoir au monde que la Joie!"

"La Joie que nous connaissons, la Joie que nous avons été chargés de leur donner, fais-leur comprendre que ce n'est pas un mot vague, un insipide lieu-commun de sacristie.

"Mais une superbe, une éblouissante, une poignante réalité et que tout le reste n'est rien comparé."

LA MAISON D'AUJOURD'HUI



Le choix courant de la "Maison d'aujourd'hui" est un plain-pied qui peut facilement être transformé pour en faire une maison d'un étage et demi en augmentant la pente du toit et en ajoutant un escalier pour se rendre au deuxième étage, au-dessus de l'escalier de la cave. Ainsi on ajouterait facilement deux chambres à coucher de plus. Bien que cette maison fut construite à Régina, ce plan peut être employé partout au Canada.

Tous les Canadiens peuvent bénéficier d'une aide financière pour la construction de nouvelles maisons, celle que nous illustrons ici, en vertu de la Loi nationale de 1944 sur l'habitation. Cette Loi est administrée par la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.

Les deux chambres à coucher de cette maison sont complètement séparées des autres pièces par le corridor, la chambre de bain et l'escalier du sous-sol. Cette disposition a l'avantage d'assurer beaucoup plus de tranquillité aux personnes qui occupent les chambres à coucher. La circulation, de la porte d'entrée aux chambres à coucher et la cuisine, se fait en longeant le mur du vivant. Etant donné les dimensions du vivant, il sera facile de s'assurer d'un passage sans nuire à la disposition des meubles. Une armoire réunit la petite salle à dîner et le vivant, permettant ainsi d'agrandir la table de la salle à dîner au besoin. Chacune des chambres à coucher possède sa propre garde-robe et cette maison offre, en plus, une lingerie, un vestiaire et une chambre de débarras.

Les lignes extérieures sont simples mais ce plan offre de grandes tentatives qui assurent une bonne ventilation et donneront de la gaieté au logis. Le revêtement extérieur indiqué est un parement de bois horizontal, mais tout autre revêtement extérieur approuvé pourrait être employé.

La superficie de cette maison est approximativement de 820 pieds carrés.

La frontière espagnole ouverte le 15 janvier

Paris, 27. (Canada-Mondial) — Le 15 janvier, la frontière espagnole sera ouverte. Il s'agit là d'un événement d'importance et qui est la preuve d'un changement dans la politique extérieure de la France. Aussitôt après la libération, les communistes, pour des raisons de pure idéologie et aussi sans doute sur instructions de Moscou, avaient obtenu la suppression des relations diplomatiques avec le gouvernement Franco. D'où suspension de trafic et cessation des relations commerciales. La France a beaucoup perdu dans cette affaire car les intérêts commerciaux français en Espagne représentent des sommes considérables. Le retour à la normale permettra sans doute les échanges commerciaux dont certains sont quasiment indispensables à certaines industries françaises à qui on demande maintenant de faire un effort supplémentaire.

La guignolée à Québec

Québec, 27. (D.N.C.) — La collecte de la guignolée a rapporté cette année, \$13,000. Il est le plus haut montant jamais recueilli depuis que le Cercle des voyageurs de commerce de Québec organisa cette quête au bénéfice des pauvres, il y a quarante-six ans.

La collecte avait rapporté l'an dernier \$11,695. Aucun incident n'a marqué cette grande campagne. Une réunion de tous les officiers et chefs de groupe aura lieu dimanche prochain pour décider de la distribution des fonds aux différents paroisses et institutions de la ville.

Réception pour la colonie française

A l'occasion du nouvel an, M. Ernest Triat, consul général de France, recevra les membres de la colonie française dans les salons de l'Union nationale française, 423 avenue Viger, jeudi matin, 1er janvier, de onze heures à midi.

La France prend le tournant

(De notre correspondant parisien.)

On ne peut encore dire que la France remonte la pente descendue depuis la libération. Du moins peut-on affirmer sans crainte qu'elle prend le tournant dans d'assez bonnes conditions. Si les événements que le pays a vécus au cours des dernières semaines aboutissent à un réveil national, ils n'auront pas été vains. Divers symptômes significatifs de coup de barre se manifestent sur plusieurs plans: diplomatique, économique, financier, empire, syndicalisme, administration, approvisionnement en charbon.

M. Bidault paraît opter pour l'Ouest

En premier lieu, la diplomatie française marque un changement d'orientation. A la suite de l'expulsion de France des membres de la mission de "rapatriement" soviétique, il semble que M. Georges Bidault abandonne sa position d'arbitre entre l'Ouest et l'Est.

Est-ce la conséquence de la tension franco-russe qui se manifeste depuis quinze jours? Toutefois, il est le ministre français à déclarer au cours d'une conférence de presse: "La fusion des trois zones n'est pas impossible". M. Bidault admettrait-il de ce fait la coupure définitive et irrémédiable du monde en deux blocs? Gardons-nous des commodes précisions: il faut attendre d'autres précisions: c'est pourquoi on attache à Paris une grande importance à la conférence que M. Georges Bidault donnera prochainement à Bruxelles, sous les auspices de la "Société catholique des conférences", au cours de laquelle il tirera la leçon de l'échec de la conférence de Londres et expo-

sera les grandes lignes selon lesquelles on pourrait concevoir une nouvelle Europe.

Les projets de M. Mayer

Sur le plan économique et financier, une nouvelle politique se dessine également en France. Après avoir consulté une douzaine d'organisations syndicales et sociales, M. René Mayer étudie maintenant avec les autres membres du gouvernement les solutions qui permettront à la fois de sauver le franc et de soulager la détresse des classes laborieuses.

Fin de la guerre en Indochine

Dans le domaine colonial, une nette détente se fait jour en Indochine. Le retour à Paris du haut-commissaire, M. Bollard, est significatif. La fin de la sanglante et coûteuse guerre d'Indochine serait bien accueillie dans tous les milieux français.

On parle beaucoup de négociations, mais traiter à tout prix avec l'empereur Bao Dai, le renégat d'hier, qui revendique le droit de nommer des ambassadeurs à l'étranger et de disposer d'une armée nationale, n'est pas pour la France une perspective encourageante.

Sur le terrain syndical, nous commenterons plus tard la session qui vient de s'opérer au sein de la C. G. T.

Dénouage

Dans l'administration, M. Robert Schuman opère discrètement un "dénouage" communiste. On sait déjà que 11 compagnies républicaines de sécurité ont été dissoutes en pleine crise sociale. Le gouvernement s'en occupe par la éviction de deux préfets communistes, MM. Châin-

Le comte de Paris interrompt son action politique

L'Odyssée de l'Exodus-47

COURRIER DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Le Vatican a-t-il abandonné sa neutralité?

L'hebdomadaire politique *Weltwoche* a publié, il y a quelques temps, une correspondance romaine sur la politique du Vatican. D'après l'auteur de l'article, qui se présente comme l'écho de milieux catholiques romains, ecclésiastiques et laïques, un revirement se serait opéré dernièrement dans la politique du Vatican: Pie XII aurait abandonné la traditionnelle neutralité du Saint-Siège, pour s'unir à Truman dans sa lutte contre Staline.

La preuve de cette assertion, le correspondant de la *Weltwoche* la trouve dans le discours de Pie XII aux hommes de l'Action catholique italienne: "Le temps de la réflexion et des projets est passé, l'heure de l'action est venue!" ce mot d'ordre sonne comme un cri de bataille. Et à qui le Vatican peut-il aujourd'hui déclarer la guerre? On n'en peut plus douter après l'échange de messages entre Truman et Pie XII. L'ennemi que vise Pie XII s'appelle Moscou.

Ainsi raisonne la *Weltwoche*. Pas de déclaration de guerre à Moscou.

Elle se trompe: Pie XII n'a pas déclaré la guerre à Moscou. Pour s'en convaincre, il n'est que de faire ce qu'a probablement omis le collaborateur de la *Weltwoche*: consulter le texte intégral des documents dont il fait état.

L'appel de Pie XII à l'Action catholique sonne, si l'on veut, comme une déclaration de guerre, mais une déclaration de guerre destinée à réveiller les catholiques somnolents. Cet appel est nouveau, si l'on veut, non parce qu'il lance l'Action catholique dans une nouvelle campagne,

mais parce qu'il anime au combat avec une ardeur insolite.

Rien de changé au programme de l'Action catholique italienne. Ses buts de demain sont ceux d'hier: "Perfectionnement religieux et moral des membres, éducation sociale et civile selon l'enseignement de l'Eglise, développement de la vie chrétienne et défense de la liberté de l'Eglise dans toutes ses manifestations; restauration du règne du Christ dans la famille, l'école, dans les institutions publiques, dans toute la vie économique et sociale."

Tels sont les buts de l'Action catholique italienne marqués par Pie XI et confirmés par son successeur. Un tel programme équivaut-il à une déclaration de guerre à Moscou?

Pie XII a poussé plus avant. Il a précisé certains points du programme. Il a marqué ceux dont les temps actuels exigent plus impérieusement la réalisation en Italie: culture religieuse, sanctification du dimanche, relèvement de la famille, justice sociale, loyauté dans la vie civique. Ces cinq points équivalent-ils à une déclaration de guerre à l'Union des Républiques soviétiques?

Contre la ploutocratie

Pie XII a insisté notamment sur les exigences de la justice sociale. Il a rappelé que la doctrine sociale chrétienne demande, aujourd'hui encore, une plus juste distribution des richesses. Il a déclaré:

"Le cours naturel des choses a pour conséquence... il ne faudrait pas y voir une anomalie économique ou sociale... que les biens de la terre soient, dans une certaine mesure, inégalement distribués. Mais l'Eglise s'oppose à l'accumulation de ces biens entre les mains d'une minorité de personnes extrêmement riches, tandis que de grandes masses du peuple sont condamnées à un paupérisme et à des conditions économiques indignes d'être humains."

Pie XII, on le voit, condamne la ploutocratie non moins vigoureusement que son prédécesseur. Cette condamnation du libéralisme économique et de ses cruautés équivaut-elle à une déclaration de guerre aux prolétaires russes?

Pie XII a demandé aux hommes de l'Action catholique italienne de travailler contre l'immoralité dans la vie civile et sociale de leur pays, conséquence fatale des violences de la guerre et des désordres de l'après-guerre. Il est inquiétant, a dit le Pape, de constater combien le sens du bien commun, la loyauté, la fidélité et l'honnêteté ont disparu dans la vie économique et sociale du pays. Il appartient aux militants catholiques de lutter contre ces maux par la parole et surtout par l'exemple. Donner ce mot d'ordre aux catholiques italiens, est-ce, de la part du Chef de l'Eglise, prendre parti contre M. Staline et, par surcroît, abandonner la traditionnelle neutralité du Saint-Siège?

(Suite à la page cinq)

L'Odyssée de l'Exodus-47

Voici le récit, d'après l'abbé Glasberg, du périple accompli par un bateau juif de contrebande à la fin de l'été. Ces lignes sont extraites d'un article que nous résumons plus bas.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet 1947, le *President-Warfield*, clandestinement chargé de 4,500 Juifs en provenance des camps d'Allemagne: 1,600 hommes, 1,822 femmes (dont plusieurs dizaines d'enfants) et 1,672 adolescents ou enfants en bas âge, quittait le port de Sète à destination de la Palestine.

Après l'abordage

Dès le lendemain, il était pris en filature par deux destroyers anglais qui l'escortèrent à travers la Méditerranée. Le 18 juillet eut lieu l'abordage avec son décor coutumier. Le *President-Warfield*, qui, entretemps, était devenu *Exodus-47*, était amené à quai de Haifa. Le commandant anglais avait expressément déclaré à ses passagers qu'ils seraient menés à Chypre, ceux-ci passèrent sans résistance sur les trois bateaux qui, leur assurait-on, devaient les y transporter.

Or, au lieu de prendre la direction de Chypre, les trois bateaux mirent le cap sur la France. En même temps, le gouvernement britannique mettait la France en demeure de reprendre ces réfugiés qu'elle avait laissés sortir illégalement. La France donna son consentement, à condition toutefois qu'ils rentrassent volontairement et ne fussent pas débarqués de force. Mais justement les immigrants éconduits annonçaient une forte résolution de s'opposer à tout débarquement ailleurs qu'en Palestine. Devant cette obstination, les Anglais firent avancer le convoi avec une lenteur calculée, dans l'espoir d'user la résistance juive. Et ce fut le long, le pénible voyage sous le soleil torride méditerranéen.

Escale en France

Le 23 juillet, les bateaux jetèrent l'ancre au large de Port-de-Bouc. Les autorités françaises montèrent à bord pour faire leur offre d'hospitalité et essayer le refus prévu. Sur 4,500 personnes, 138 seulement — en majorité des malades — descendirent au cours des vingt et un jours que dura l'attente.

Du côté français, tout fut fait pour alléger cette pénible escale qui coïncidait avec une vague de chaleur insupportable. Les passagers pressés dans les cales ne remontaient que pour se trouver sur les ponts avant et arrière dans des cages grillagées. A l'étroit, manquant d'eau, dans des conditions d'hygiène déplorable constatées par des commissions médicales (où était la sollicitude britannique quant à l'inconfort du *President-Warfield*?) les immigrants tenaient bon. Ils étaient ravitaillés par l'entraide française et les organisations d'assistance juives, au premier chef par l'*American Joint Distribution Committee*. Malheureusement, on put constater que les denrées déchargées à bord par les vedettes de l'entraide française ne parvenaient pas toujours à destination en totalité.

La décision irrévocable

"Devant la fermeté des Juifs, le gouvernement anglais leur annonça sa décision de les ramener en Allemagne où ils seraient parqués dans des camps d'internement de la zone britannique. Cette menace ne les fit pas flancher. Hélas! elle fut mise à exécution. "Pourquoi ce choix révoltant de l'Allemagne, avec ses sinistres souvenirs? Les Anglais donnaient comme explication officielle que nulle part ailleurs on ne trouverait rapidement des logements et des denrées pour 4,400 personnes. Le 22 août, le *Manchester Guardian* écrivait: "Les arguments du Foreign Office pour justifier l'envoi des Juifs en Allemagne sont inadmissibles. Il n'existe pas de territoire sous juridiction britannique où il y ait moins de nourriture et moins de maisons qu'en zone d'occupation." Et le grand journal libéral ajoutait: "Il est difficile d'imaginer une scène plus révoltante et plus humiliante que des soldats britanniques forçant les Juifs à débarquer à Hambourg ou à Brême."

Vers les camps allemands

"Entretemps les trois bateaux-cages, sous bonne escorte de destroyers, en prévision d'une révolte, d'un suicide collectif ou de quelque autre acte de désespoir — reprit son lent, son abominable voyage. Les Juifs avaient prévu qu'ils ne descendraient pas sur le sol allemand sans y être contraints par la force.

"Pendant que le convoi stationnait à Gibraltar, contournaient la péninsule ibérique, traversait la Manche — du 22 août au 5 septembre — des personnes déplaçables, yougoslaves non rapatriées aidées d'Allemands, aménageaient les camps de Poppendorf et d'Amstutz près de Lubbeck."

L'opinion anglaise proteste des Anglais démissionnent. M. Lusk se désolidarise à la façon de Ponce-Pilate. Rien n'y fait, et le débarquement se produit à

Hambourg. Voici comment l'abbé Glasberg le rapporte:

Voyons les faits. Il se déroula à Hambourg, lors du débarquement, des scènes de brutalité intolérables, et cela non spontanément, puisque, en provision de la résistance des Juifs — résistance de gens désarmés et diminués physiquement par soixante jours de voyage en cale dans des conditions exécrables — les journalistes furent maintenus dans des tribunes éloignées d'où on ne voyait à peu près rien, et les photographes furent sévèrement interdits..."

Témoignage juif

La revue française *Esprit* a publié quelques témoignages juifs sur le problème palestinien. L'un des plus frappants a pour auteur un prêtre catholique — l'abbé Glasberg —, qui prend résolument parti contre la politique britannique en Palestine et les seigneurs arabes. C'est un point de vue qu'il est intéressant de connaître; comme de coutume en cette page, nous en laissons la responsabilité à l'auteur.

On lira dans une autre colonne un extrait de cet article, l'*Odyssée de l'Exodus 47*. Voici un résumé des pages qui précèdent le récit.

LA SITUATION D'ENSEMBLE

Sur le million de "personnes déplacées" qui crouppissent dans les camps européens, il y a environ 200,000 Juifs.

Aujourd'hui, comme au temps d'Hitler, des Juifs de tous les pays d'Europe se rencontrent dans les camps d'Allemagne. Ils s'y trouvent le même lamentable message: dans le monde entier sévit l'antisémitisme; aucune nation ne consent à accueillir les survivants du grand massacre. L'année dernière, c'était la fuite éperdue devant les pogroms de Pologne; cette année, c'est l'évasion devant les pogroms de Roumanie. Et autour d'eux, c'est encore et toujours l'Allemagne, le pays qui a fait périr six millions de leurs.

Ils regardent vers Jérusalem, où le mouvement migratoire en a amené, de 1925 à 1942, 268,000, contre seulement 233 aux Etats-Unis. Le véritable miracle palestinien serait "la transformation du juif du ghetto, en un cultivateur hardi..."

UN PROBLEME SOCIAL D'ABORD

Qu'ont-ils trouvé en Palestine? "des fellahs misérables, astreints à des redevances et des corvées écrasantes au profit des seigneurs, seuls propriétaires terriens". Les petits cultivateurs arabes se seraient bien entendus avec les Juifs, leur niveau de vie s'est même amélioré:

Mais, d'après l'auteur, cette émancipation n'est point du goût des seigneurs qui comprennent fort bien que l'affranchissement des masses saupera tôt ou tard leur toute-puissance économique et politique. De là, leur haine contre "l'envahisseur" juif. Car le fond du conflit juéo-arabe n'est ni national, ni racial, ni confessionnel; il est social. On se sert de prétextes nationaux pour cacher pudiquement la haine sociale."

PERFIDE ALBION

L'auteur rappelle la déclaration Balfour, par laquelle l'Angleterre favorisait "l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif" et promettait de faire "tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif". Puis, pour se gagner les Arabes, l'Empire a déchiré ce chiffon de papier. Il a restreint l'immigration juive:

D'un cœur léger, l'administration mandataire a pris parti pour les seigneurs, s'opposant par tous les moyens au rapprochement des travailleurs juifs et arabes, rapprochement qui pourtant est à la base de l'assainissement de la situation en Palestine.

La sympathie des hauts-fonctionnaires coloniaux serait allée vers les grands seigneurs contre les serfs:

Dans l'exercice de leurs fonctions, ils s'appuient naturellement sur les princes et les potentats contre la masse affamée et méprisable des esclaves. Il en va ainsi en Inde ou au Moyen-Orient. Comment ne sympathiserait-ils pas davantage avec les grands seigneurs, riches, dévoués, qu'avec les fellahs réduits au servage? Tout au plus peuvent-ils apprécier le pittoresque de leurs hâillons..."

La Palestine était en plein essor lorsque son développement fut brusquement faussé par un coup de barre de la politique britannique: en prévision de la guerre, la Grande-Bretagne revint à ses positions et décida de miser sur la carte arabe en dépit des sympathies manifestes de l'Alam pour l'Axe et le régime national-socialiste.

Cela, par un *Libre Blanc* britannique, qui restreignait avant de l'arrêter, et au mépris des engagements antérieurs, l'immigration juive en Palestine, au moment des persécutions antisémitiques.

LA GUERRE

En pleine guerre, on a connu l'effrayante odyssee de maints et maints bateaux chargés de fugitifs juifs qui, après s'être échappés au prix d'efforts inouïs, venaient échouer sur la rive palestinienne. Ils rassemblaient point par point aux redoutables ou les ardeurs antiques des Juifs et qu'ils laissent descendre le Danube, au gré du courant. Malades, affamés, affolés, les tristes navigateurs essayaient d'accoster ici ou là. Mais tout au long du beau fleuve bleu, des rives des pays hitlériens, des gaffes impitoyables les repoussaient jusqu'à ce qu'ils aillent se noyer dans les flots de la mer Noire...

Contre l'ennemi commun, les Juifs de Palestine se rangèrent aux côtés des Alliés et leur fournirent des troupes de valeur. Ils croyaient avoir le droit d'espérer qu'avec la fin de la guerre l'injustice du *Libre Blanc* de 1939 serait effacée. A plus forte raison se réjouirent-ils lorsque, au printemps de 1945, le suffrage universel de la population britannique porta au pouvoir les travaillistes qui, de tout temps, avaient prodigué des marques de sympathie et de compréhension à l'oeuvre de reconstruction de la Palestine juive.

L'ESPOIR DEÇU

Or, il se produisit un revirement extraordinaire. Une fois au pouvoir, le gouvernement travailliste homogène rompit dans sa politique extérieure avec toutes les considérations socialistes pour leur substituer la politique traditionnelle impériale de la Grande-Bretagne. Plusieurs peuples en furent victimes, et au premier chef les Juifs. Représentant pour son compte la coquetterie avec la ligne pensée, le nouveau ministre socialiste des Affaires étrangères assumait la ligne de conduite des fonctionnaires de son ministère et jeta les Juifs en pâture aux féodaux arabes. Le *Libre Blanc* de Chamberlain fut maintenu avec une vigueur extrême.

D'où la réaction juive: le terrorisme, ses crimes atroces qui furent le fruit d'un groupe de jeunes désespérés. D'autres essayent de pénétrer quand même en Palestine, ils "font" de tenter d'aborder aux rives palestiniennes". Le plus fameux et le plus triste périple fut celui de l'*Exodus-47*, dont les agences de nouvelles ont peu parlé au Canada et dont nous reproduisons plus haut le récit d'après l'abbé Glasberg.

Messe de minuit

au Parlement

Québec, 27. (D.N.C.) — Une messe de minuit très solennelle a été célébrée au Parlement pour les officiers, sous-officiers et membres de la police provinciale. La cérémonie a eu lieu dans la grande salle du Conseil législatif. Un autel avait été dressé sur le trône du lieutenant-gouverneur et les tentures de velours rouge, placées pour faire

Dans le style de la Gestapo

L'accueil était minutieusement préparé: barricades, gaz lacrymogènes, lances à incendie, cordons de policiers allemands et d'anciens soldats de la Wehrmacht, tout étonnés d'être chargés d'une pareille besogne. Sans doute le seul moyen de débarquer les récalcitrants était de les traîner ou de les porter, ce qui fut fait. Mais pourquoi y eut-il des femmes frappées au visage, des enfants tirés par les pieds, la figure déchirée traitant dans les poussoirs des matraques ferrées abattues sur les crânes?

Ce sont des soldats qui frappaient, assurant certains journalistes, pendant que les officiers se détournent, le rouge de la honte au front. Mais les officiers avaient-ils à se détourner au lieu de donner des ordres pour élever au moins la bestialité? Et pourquoi, comme un journal anglais en accusait les autorités, avaient-elles choisi de jeunes soldats ignorants des drames du continent, pourquoi avaient-elles omis de leur expliquer quelle était au juste leur tâche? Et puis, tous les officiers ne se détournent pas [...]

Et pourquoi les Juifs, qui se savaient vaincus d'avance, résistaient-ils?

Pour obéir à la B.B.C...

Nous autres, qui avons subi l'occupation, nous nous souvenons des leçons que nous prodiguaient les instructeurs des mouvements de résistance et la B.B.C.

Si jamais on vous prend, di- saient-ils, ne vous laissez pas emmener comme des moutons. Débattez-vous, criez, frappez, laissez-vous frapper de façon à attirer l'attention de la rue sur ce qu'on vous inflige. Le geste de lutte en apparence le plus inutile contient le pouvoir d'ébranler les spectateurs — apparemment indifférents — le pouvoir de démoraliser des exécutants apparemment impassibles. Criez, débattez-vous, crachez sur le visage, l'effet moral de ce geste se fera sentir plus tard. D'autres en profiteront.

Cages, autodafé

Le parallélisme symbolique avait commencé par l'installation des Juifs dans des cages. Et comme pour en souligner l'ironie, ces bateaux-cages étaient d'anciens *liberty-ships*: *Runnymede-Park*, *Empire-Rival*, *Ocean-Vigour*.

La similitude fatale continua par le stupéfiant autodafé organisé par le commandant du *Runnymede-Park* qui fit brûler sur son bateau tous les livres et écrits yiddish et hébraïques, y compris les livres de prières et la Bible. Un Anglais, un chrétien, faisant brûler des livres de prières et la Bible!

"Opération Oasis"

Il y eut ensuite ce débarquement à Hambourg, officiellement désigné on ne sait pourquoi du nom sinistrement ironique de "Opération Oasis". Des airs de jazz étaient hurlés par des haut-parleurs pour couvrir les cris et les gémissements de ceux qu'on frappait. Qui donc ne se souvient en détail de ces scènes atroces: exécutions, tortures, pendaisons en musique, ou encore la sortie des camps dans l'heure bleue des bataillons de forçats... Gais, dispos, Antreten!

Demandez donc aux psychiatres ce qu'ils pensent de l'effet que doit produire cet accueil sur les rescapés des camps, qu'un effort vital inouï venait à peine de libérer de l'obsession d'un passé d'enfer.

Et voilà l'entassement dans des wagons à fenêtres grillagées et le transport dans les camps où leurs habitants d'hier retrouvent les barriques, les barbelés, les miradors, et *last not least*, la police allemande et les commandements en allemand. Ils sont emprisonnés dans leur propre intérêt, il s'agit de les protéger, disent les surveillants anglais. Mais lorsqu'on leur demande: les protéger contre qui? ils sont incapables de répondre. Sous Hitler cela s'appelait *Schutzhaft* [...]

Et maintenant

Et maintenant ils attendent de nouveau dans leurs camps allemands...

—Est-ce qu'un jour nous serons jugés comme des criminels de guerre pour avoir construit vos camps pour les Juifs? demandait ironiquement à des journalistes anglais les travailleurs forcés allemands de Lubbeck...

A. GLASBERG, prêtre. (*Esprit* — Paris).

Le comte de Paris interrompt son action politique

Il l'annonce dans le dernier numéro de son journal, *ici France*. Désormais il n'aura pas de groupes organisés, et s'adressera "indistinctement à tous les Français".

On lira avec curiosité l'essentiel de son message, qui apparaît comme une sorte de testament politique. S'il avait régné, le comte de Paris aurait appliqué des idées qui ressemblent à celles de tous les "démocrates chrétiens" — ce qui apparaît comme un paradoxe à ceux-là seulement pour qui l'histoire de France commence avec Richelieu.

Par vocation royale autant que par expérience, le préfère aux rassemblements de fanatiques autour d'un homme, le ralliement à une sage politique de ceux qui veulent raison garder et à l'enthousiasme frénétique des foules pour quelque sauveur providentiel, l'oppose l'attachement raisonnable d'un peuple à ses institutions.

Programme

Quant au programme économique et social, l'auteur, également depuis longtemps, précise mes idées: ma connaissance prolétarienne autant que l'histoire du développement du capitalisme m'avaient conduit à stigmatiser l'exploitation du travail par l'argent concentré et à n'y voir qu'un remède: la confusion progressive des valeurs travail et capital sur les mêmes personnes.

Enfin, la dernière guerre, qui a soulevé plus de nouveaux problèmes qu'elle n'en a réglé d'anciens, et les perspectives que révèlent les découvertes scientifiques récentes m'ont amené à préconiser le fédéralisme. Je pense qu'une guerre mondiale provoquerait un tel désastre planétaire qu'il est urgent de repenser tous les problèmes de politique intérieure et étrangère dans un esprit nouveau. Si dans les années à venir les Etats ne se décident pas à abandonner une

fraction de leur souveraineté, le monde court à la catastrophe. Ces idées ont fait de moi l'adversaire déterminé des totalitarismes, qu'ils soient d'inspiration marxiste ou nationaliste et celui du régime où l'argent commande aux hommes ce qui n'est au fond qu'une autre forme de dictature. [...]

Dix années d'erreurs

Depuis dix ans, les événements dans leur déroulement implacable et cruel ont, malheureusement pour la France, justifié mes appréhensions. La défaite foudroyante de 1940 fut le début de la IIIe République; l'Etat français du maréchal Pétain, autocrate de droit ou l'autorité

(Suite à la page cinq)

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORPS-VERRUES
DURILLONS
OFFICIELS
FRANCO PAR LA POSTE
25
2001, rue St-Denis HA. 7807

JOLY
la marque de l'homme
bien vêtu

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

En HIVER
comme en ETE
LES RESTAURANTS
DE QUALITE
SERVENT LES
CUBES de GLACE
de BRUNELLE

Appellez AMherst 6027
H. BRUNELLE Limitée

Où l'on s'habille bien
ENR

Ernest Meunier
MARCHEAND-TAILLEUR
994 Rachel est - FR. 9343

Encourageons de préférence
ceux qui affichent cette carte.

Où acheter?
ICI
LA LIQUEUR DE L'ACHAT CHEZ NOUS

Le CHOIX
du connaisseur
EL Pietto
11c
Manufacturé ainsi que le cigare
PULLMAN par Havana à 18c par
L.E. PIETTO et fils, Montréal.

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
demain matin
35c la boîte, 3 boîtes \$1.00
Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltee
1506 rue Saint-Denis
Montréal
Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL
Nom
Adresse
(C)

Bonne
et
Heureuse
Année
Puisse l'année 1948 être pour notre distinguée clientèle une année de joie, de santé et de prospérité.

P. A. ASSELIN
SPECIALISTE EN FOURNURES
1439, RUE AMHERST
PRES STE-CATHERINE
*FA. 3517
Heures d'affaires: de 9 h. à 6 h. tous les jours.

Intervention du pape

Cité du Vatican, 27. (Canada-Mondial). — Notre Saint-Père le Pape Pie XII a demandé au généralissime Franco la grâce pour 23 condamnés à mort espagnols. Voici la liste des personnes arrêtées au mois de novembre sous l'accusation d'activités communistes et de terrorisme et qui viennent d'être condamnées à mort soit à l'emprisonnement.

ment. Ce sont: Zorua Eladio, Amador Lucas, Nuno José, Louis Alberts, Manuel Hernandez, qui ont été condamnés à la peine de mort. Les dix-neuf autres personnes comprennent huit femmes et elles furent condamnées à des peines diverses: 6 à 30 ans d'emprisonnement, 2 à 20 ans, 3 à 12 ans, 4 à 6 ans et 3 à 4 ans. C'est pour ces personnes que Sa Sainteté le Pape Pie XII a demandé la clémence à Franco.

un fonds de scène, lors de la visite de Leurs Majestés, en 1939, avaient été installées de nouveau. Les décorations étaient sobres, mais d'une grande richesse. L'illumination était splendide. La Chambre rouge offrait pour la circonstance un spectacle vraiment impressionnant. Le chant a été rendu par une chorale recrutée parmi les membres de la Sûreté provinciale, sous la direction du capitaine Raoul Sirois.

Les idées et les hommes

Une héroïne de Balzac

Un article inédit de Léon Treich

Certains héros de romans, certaines héroïnes de romans, n'ont pas une existence plus réelle que bien des personnages de la banale vie quotidienne? Anatole France le soutenait et, parmi les êtres imaginaires dont il citait les noms, célèbres à travers le monde, pour illustrer sa thèse, figurait au premier rang Eugénie Grandet. Pourquoi dès lors ne point évoquer l'universaire, le cent-cinquantième de la naissance de cette touchante jeune fille angevine qui aime d'un unique amour un homme indigne d'elle et lui sacrifiera toute sa vie?

C'est bien en novembre 1797 que naissait celle qui devait demeurer la fille unique du père Grandet, le riche vigneron de Saumur. Elle vit le jour par un matin froid et gris dans une des maisons de la rue montueuse qui mène au château, dans la haute ville. Grandet marié en 1789 à la fille d'un riche marchand de planches, dont la mère appartenait à l'une des grandes familles de la région, les de la Bertellière, Grandet avait 47 ans quand lui vint cette héritière. Madame Grandet avait dix-neuf ans de moins que son mari auprès de qui elle avait toujours vécu dans un parfait effacement, terrorisée par les manières du bonhomme.

Pendant toute son enfance, Eugénie ne devait pas témoigner de plus d'indépendance envers son père dans la grande maison morte et sombre d'où elle ne sortait guère que pour aller à l'église voisine, ou chez quelque fournisseur, peu de visites venaient égayer la solitude des deux femmes, toujours penchées sur des travaux d'aiguille: deux familles de Saumur cependant "cousinaient": les Cruchot, dont un neveu, président au tribunal de première instance, s'installait lentement, ayant joint à son nom celui d'une terre, et signant C. de Bonfonds, les des Grasseins dont un fils, Adolphe, âgé de 23 ans en 1819, aspirait à la

main d'Eugénie dont rêvait également le président de Bonfonds. De longues parties de loto, moins notables, à un sol la fiche, étaient la seule distraction des Grandet. Une servante, la grande Na-

chandelle nécessaire à la journée. Rien ou presque rien n'était acheté: les fermiers devaient subvenir aux besoins de la famille. Pour le 1er janvier, Grandet donnait à Eugénie une pièce



BALZAC

non, taillée en cuirassier, tenait le ménage depuis trente-cinq ans. Grandet, quoique fort riche, menait la vie dure aux siens. Féroceement avare, il remettait lui-même le matin à Nettie, le pain, les denrées, la

d'or que celle-ci serrait dans un coffre et à laquelle, connaissant son père, elle se serait bien gardée de toucher.

— Ce sera pour ton douzain de mariage, disait Grandet chaque année.

Le douzain, vieux usage angevin. Toutes les filles apportent en se mariant, leur douzain: les riches, douze douzaines de pièces d'or, les pauvres douze seulement. Mais la plus déshéritée ne se marierait pas sans son douzain.

Novembre 1819. Dans ce foyer si paisible, si mélancolique, tombe un soir un jeune homme de 22 ans, Charles Grandet, un "Parisien habillé à toutes les élégances, à toutes les prodigieuses parures, et qui ne prête aucune attention à Eugénie. Que vient-il faire à Saumur, ce lion? Grandet l'apprend aux deux femmes atterrées: son frère cadet, Victor, parti pour Paris vingt-trois ans plus tôt, a fait tout d'abord fortune, rapidement; mais ses hommes d'affaires, son agent de change et son notaire viennent de lever le pied, emportant tous ses titres: il est ruiné; il va être mis en faillite. Il se tue, légant son fils Charles à son aîné. Passif: quatre millions.

Déjà Eugénie est follement éprise de son beau cousin. Habitée aux seules élégances angevines, dès qu'elle l'a entrevue, elle a cru voir une créature descendre de quelque région céleste. Son cœur candide s'est donné; il ne se reprendra plus.

Que compte faire Grandet? Il n'en fait point mystère: Charles partira pour les Indes, le plus loin possible, au diable: Le bonhomme Grandet n'a pas accumulé son par son des millions pour payer les dettes de son frère. Il se soucie fort peu de ce que certains gens appelleraient "l'honneur du nom", moins encore de ce freluquet maniéré qu'est son neveu.

Eugénie sait qu'il n'y a pas à contredire son père. Elle s'incline, mais elle se risque au geste le plus audacieux de sa vie: elle va trouver son cousin dans sa chambre, s'efforce de le consoler, et surtout lui remet les pièces d'or accumulées par elle depuis vingt-deux ans. Il lève la tête, ébloui par la générosité du don, et découvre qu'Eugénie est belle, très belle, avec son

PROPOS DU SAMEDI

Littérature canadienne 1947

Au cours des douze derniers mois, la littérature canadienne a vécu d'une vie intense, prolongement du magnifique effort accompli par nos écrivains depuis 1940. Il est désormais inutile de poser la question: existe-t-il une littérature franco-canadienne? Evidemment, les succès, si grands fussent-ils, de trois ou quatre auteurs ne suffiraient pas à nous doter d'une littérature, expression de notre mentalité, de nos moeurs, de notre façon de vivre. Si nous devions connaître maintenant une période, plus ou moins longue, de sécheresse, nous serions forcés de croire à un concours heureux de circonstances ayant permis la production et la diffusion d'une demi-douzaine d'ouvrages de valeur.

En toute sincérité, nous devons reconnaître que nous sommes parvenus à la maturité intellectuelle, que nous avons accédé à la vie littéraire et que certaines conditions absolument nécessaires à la production artistique sont dorénavant réunies.

N'allons pas croire toutefois qu'il n'y a plus qu'à nous laisser porter. Pour employer une expression bien galvaudée mais qui garde tout son sens: nous vivons dangereusement et certaines tentations demeurent auxquelles nous avons cédé plus d'une fois.

Le gain le plus sensible est, à mon avis, l'abandon par nos meilleurs écrivains du genre

"littérature régionaliste" qui procède, la plupart du temps, d'une fausse sensibilité et qui tient beaucoup plus de la pré-dication et de la thèse sociale que de la littérature pure. Nous comprenons en fin qu'une oeuvre d'art se doit avant tout d'être belle et que son sujet est l'homme, l'homme universel dont l'histoire tragique, douloureuse ou comique se recommence sans cesse. Cela n'implique aucunement l'indifférence ou le mépris de "la couleur locale" ou mieux encore cela commande l'utilisation de toutes les richesses de toutes les situations, cela commande que l'on chante les villes et les faubourgs, les travaux et les jours, les bourgeois et les margous. Ce qui importe, c'est la présence de l'homme.

Et pour rappeler un débat qui n'a pas été inutile: nos écrivains doivent écrire pour le Canada d'abord mais de telle sorte qu'ils puissent se mériter une audience plus large; ils doivent étudier les différents courants mais ne jamais oublier que le fonds inépuisable d'où ils tireront leurs richesses, c'est le fonds de la culture française.

Une littérature canadienne d'expression française existe. Pour lui faire prendre place aux côtés des grandes littératures, que les écrivains travaillent sans relâche et que le public permette à nos écrivains de travailler.

Jean-Pierre HOULE.

Bonfonds, mais personne à Saumur ne l'appela jamais que "mademoiselle". Charles Grandet épousa Mlle d'Auburion. Le président de Bonfonds mit la main sur la fortune qu'il avait convenue toute sa vie. Il ne devait pas en profiter, frappé quelques mois plus tard d'une attaque qui l'enleva.

Toute la fortune d'Eugénie — huit cent mille francs de rente — ira en fondations pieuses et en oeuvres charitables.

Léon TREICH

(Exclusif au Devoir)

Journal d'Anatole Laplante

L'écrivain bien connu, François Hertel, membre de l'Académie canadienne-française, vient de publier, aux Éditions Serge Brousseau, l'ouvrage intitulé: "Journal d'Anatole Laplante", qui est en quelque sorte le parachevement de deux autres de ses ouvrages qui ont remporté un très grand succès de librairie: "Mondes chimériques" et "Ana-

Patrick, le roman de l'année

A dix-neuf ans, Michel Bataille s'est peut-être révélé le romancier de grande classe que souhaitaient la critique et tous ceux qui craignaient une décadence du roman français. Patrick est un livre extraordinaire à tous les points de vue. Chance? Hasard? Conjonction de circonstances heureuses ou talent déjà mûri? Mieux: une personnalité très forte dégagée d'une adolescence que l'on devine toute tendue vers les exigences de la liberté et de l'action et soutenue par la puissance du rêve.

Deux nous surprendent naturellement à l'esprit et viennent se ranger aux côtés de celui de Michel Bataille: Alain-Fournier et Radiguet, les immortels auteurs de *Grand Meaulnes* et de *Le Diable au corps*. Mais il serait vain de rechercher une filiation, de croire à un prolongement. L'auteur de *Patrick* ne doit rien à ses devanciers; son originalité lui est propre et si l'on évoque à son propos des noms et des oeuvres qui furent des heures étoilées de la littérature, ce n'est que pour indiquer sur quel plan se situe son oeuvre à lui.

Dans un grand bureau "aux murs blancs, vert et orange", le Destin représenté par un policier louche est en conférence avec l'un de ses agents secrets. Un enfant, Patrick, naîtra demain et l'agent aura pour mission, avant qu'il n'atteigne l'âge d'homme, de le réduire à la plus misérable condition: "L'enfant que je vous confie naîtra à Paris demain. Pendant l'enfance, vous pouvez le laisser aller. Ensuite pesez sur lui. Que les absurdités qu'on lui fera apprendre en classe soient pour lui une fin en soi. Que moralement il s'immobilise, s'endorme; qu'il aime la vie

tole Laplante, curieux homme". Le premier de ces livres est un recueil de contes où Charles Lepic fait son entrée dans la vie du narrateur, auquel il plaît de se laisser appeler Anatole Laplante. Charles Lepic est un personnage excentrique, cosmopolite, (il a du sang juif, irlandais et anglais dans les veines) et bon. Ces contes, ou mettent en scène Charles Lepic et Anatole Laplante, ou sont des visions que Charles Lepic communique à Anatole Laplante. Au terme du premier volume, Anatole Laplante a profité beaucoup de l'amitié de Charles Lepic. Celui-ci décide brusquement de s'en aller. D'ailleurs, Charles Lepic est une incarnation du rêve, de l'évasion.

Le second ouvrage, "Anatole Laplante, curieux homme", tente de nous montrer le narrateur, Anatole Laplante, cherchant à monter de plus en plus vers lui-même, maintenant que son initiateur, Charles Lepic, est parti. Outre quelques hallucinations et fantasmes, peut-être surréalistes, ce livre contient des tranches de la vie idéale du narrateur. Il se termine avec le retour de Charles Lepic, qui n'était pas parti, mais qu'on avait cru fou et qu'on avait interné.

Le présent volume est le journal psychologique et philosophique d'Anatole Laplante, maintenant, qu'aux environs de la quarantaine, il est devenu complètement lui-même.

pourtant; mais que la civilisation de son pays, en tant que total de petits règlements dérisoires, mis au point par moi, lui soit une règle; une automobile, une vérité. Pour le reste, émettez sa volonté de puissance en des victoires au ping-pong... Ensuite et dès que possible, beaucoup de jeunes filles: fraîches, claires et belles. Qu'il se joue tout entier sur elles, dans un pari. Qu'à leur départ il perde tout, hors le cynisme. A vingt ans vous pouvez l'avoir liquidé".

Et Patrick grandit. Il porte en lui une telle force, une telle bonté, il est éclairé d'une telle lumière que le Destin s'acharne inutilement: "Il y a dans cet enfant une simplicité naturelle qui m'épuise, dit l'inspecteur". Un moment, le Destin croit tenir Patrick et le forcer à jouer le scénario préparé depuis longtemps; mais parce que Patrick se soumet à sa propre loi, le film ne sera jamais tourné. A la fin le Destin se résout à le tuer. Victoire ultime de Patrick qui a recréé en lui toute la propriété originelle du monde.

Le thème rappelle quelque peu celui du *Grand Meaulnes* dont l'aventure en était aussi une de liberté et de pureté; la facture et le ton des deux oeuvres diffèrent totalement. Alors qu'Alain-Fournier créait une féerie en exécutant des mots qu'il libérait leur symbolisme et leur force incantatoire, Michel Bataille prend dans l'âme même de son héros la puissance d'un style classique et précis, la suggestion de formules saisissantes.

Du point de vue de la technique, un roman n'est pas qu'inspiration mais oeuvre. *Patrick* est un livre extrêmement audacieux où toutes les formules éprouvées reçoivent comme une sorte de rejuvenescence et où l'auteur, avec une sûreté de main étonnante, découpe et "monte" les images comme le ferait un metteur en scène de cinéma qui aurait du génie.

Le livre de Michel Bataille a obtenu le Prix Stendhal et le mérite de penser que le père de Fabrice del Dongo reconnaît aussi comme son fils ce Patrick qui ne cessera d'habiter en nous.

RINA LASNIER

de l'Académie canadienne-française

DANS

Le Chant de la Montée

Poème biblique en 15 chants.

Un fort volume, édition de luxe, imprimé en 2 couleurs.

PRIX: \$5.00

Par la poste: \$5.25

EDITIONS BEAUCHEMIN

Vient de paraître

UN GRAND ROMAN

LES HABITS ROUGES

de Robert de Roquebrune

170 pages: \$1.00 (relié: \$2.00)

Demandez notre catalogue 1948 immédiatement.

FIDES

25 est, Saint-Jacques

Montréal, *PL. 8335

LE JOYEUX MARMITON

RIONS! CHANTONS!

MONSIEUR LA LUNE

Des albums de contes POUR LES ETRENNES

Ces albums sont tout illustrés en couleurs éclatantes et jolies. Les textes sont d'une inspiration fantaisiste et amusante qui plaira aux jeunes.

LE JOYEUX MARMITON... \$0.15
L'ALBUM DES ENFANTS SAGES... \$0.15
BIQUETTE L'EXTRAVAGANTE... \$0.15
JACQUES ET SON CHAT... \$0.15
RIONS! CHANTONS!... \$0.15
MONSIEUR LA LUNE ET SES HISTOIRES... \$0.15
LES HISTOIRES DE GRAND-MÈRE... \$0.15

Les Éditions Variétés
Dussault et Fédéau
1410, rue Stanley - Montréal

Votre cadeau au prêtre, à la religieuse

Dom Columba Marmion

LE CHRIST IDEAL DU MOINE

90e mille, traduit en 7 langues

"Tous les chrétiens avides de vie sincère trouveront dans cet ouvrage une nourriture très assimilable."

628 pages en 2 volumes: \$3.00

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques

Dom Columba Marmion

— Ce mariage n'est pas encore fait. Jamais M. d'Auburion ne donnera sa fille au fils d'un failli.

— Quel est le montant des créances invoquées contre mon oncle? demande Eugénie.

— Quinze cent mille francs. Eugénie fait appeler le président C. de Bonfonds.

— Monsieur le président, je suis prête à vous donner ma main; mais vous jurez de n'invoquer jamais aucun des privilèges que vous donnerait le titre d'époux. Et vous allez partir pour Paris verser ces 1,500,000 francs aux créanciers de Victor Grandet pour obtenir sa réhabilitation.

Ainsi est fait. Eugénie devient madame de

UN CADEAU QUI DURE

Vient de paraître

TON FOYER

par Robert-E. Llewellyn

\$0.75 (relié: \$1.75)

La Fontaine au XXe siècle avec M. Robert-E. Llewellyn dans l'Actualité du Bonhomme

édition ordinaire: \$1.25
" de luxe: \$3.00
" de grand luxe: \$5.00

25 EST, SAINT-JACQUES

Les classiques canadiens

"unis dans la magnifique collection du

NÉNUPHAR

publiée sous la direction de Luc Lacourcière

- MENAUD MAITRE-DRAVEUR Félix-Antoine Savard
- POESIES Emile Nelligan
- FORESTIERS ET VOYAGEURS Joseph-Charles Taché
- LES ENGAGES DU GRAND PORTAGE Léo-Paul Desrosiers
- MARIA CHAPDELAINE Louis Hémon

chaque volume de présentation soignée: \$1.25
la collection complète: \$6.25

FIDES

25 EST, SAINT-JACQUES

PRIX DUVERNAY 1947

Le Citoyen canadien-français

par Esdras Minville

2 volumes: \$3.25
reliés: \$5.00

VIENT DE PARAÎTRE le 2e cahier des Archives de Folklore

recueil des traditions populaires publié sous la direction de LUC LACOURCIÈRE

chaque cahier: \$3.00
les 2 ensemble: \$5.00

MONTREAL-1, PLATEAU 8395

Production record en 1948 aux Etats-Unis

Washington, 26 (P.A.) — Le Dr Edwin G. Nourse, président du bureau des conseillers économiques du président Truman, prévoit pour 1948 une production record aux Etats-Unis et peut-être le début de l'augmentation des prix.

Les trois plus importants facteurs qui influenceront l'économie américaine l'an prochain seront, d'après le Dr Nourse, la température, les relations ouvrières et les conditions de l'aide apportée aux pays étrangers.

Le ministère de l'Agriculture prévoit une première récolte de blé de plus d'un milliard de boisseaux pour le printemps prochain. Quant aux marchandises et aux services, le Dr Nourse a signalé que la production américaine avait augmenté en 1947 et il croit qu'elle pourra encore augmenter l'an prochain.

"Mosquitoes" achetés par la Chine

Le gouvernement de la Chine a acheté de la Corporation des biens de guerre 223 Mosquitoes pour cinq millions de dollars. Les ventes de la division des avions se sont élevées à \$5,022,274 au cours du même mois, portant le chiffre total des ventes d'avions depuis le début des opérations de la Corporation, à \$9,320,000.

Durant les 41 mois d'opération, la division des ventes directes d'avions a vendu 2,606 appareils dont 745 furent vendus pour l'exportation.

CARTES D'AFFAIRES

COLLECTION

COLLECTION AU POURCENTAGE
Comptes collectés partout pour institutions religieuses, pensionnats, collèges, hôpitaux, etc.
Meilleures taxes.
Bureau de Collection de Montréal
437, rue St-Vincent, ch. 5, L.A. 2720

DACTYLOGRAPHES

Réparations location, ventes de dactylographes, machines à écrire, etc. Assortiment complet de papier carbone et rubans Accessoires de bureau.
Canada Dactylographe Enrg.
44 ouest, rue St-Jacques — Montréal
Tél. HARBOR 6988 — R.L. ARMAND

Royal — Remington — Underwood — C. Smith, Cor. rue St-Jacques et St-Jacques, réparateur régulier et portatif. Protection de chèque, duplicata, calculatrice, etc. Vente et service, échange, location, achat.
N. MARTINEAU & FILS
(centre Vitré et Lagauchetière) BE. 2319

ENCADREURS

Wisotainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moules — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
Lanc. 2284

IMPRIMEURS-GRAYEURS

Téléphone : *BELOIR 3361
L'IMPRIMERIE POPULAIRE, Limitée
"EDITEUR DU DEVOIR"
ROBERT PERREAULT
430 est, rue Notre-Dame, Montréal

LAITERIE

CH. 6988 — 2399 ROIT, ROSEMONT
LAITERIE
Personne n'administrera une succession avec plus de sécurité que la Fiducie: l'institution est précisément née du besoin de combler les déficiences du fiduciaire individuel. Nommez la votre administratrice dans votre testament. Lequel coûte \$23,000,000 qu'elle gère présentement sont constitués de plus de petites fortunes que de grandes. Et c'est logique: qui a moins risque moins.
SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE
410, St-Jacques, Montréal, H.A. 2991

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estime gratuite sur demande.
3886 Henri-Julien PL. 1112

SALLE A MANGER

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN
propriétaire
446 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

EXTERMINATEUR

LE NOUVEAU MEURTRIER
Détruit le vermine de toutes sortes
Spécialité: poison à rats. Le tue, le fait sécher, ne laisse aucune odeur.
OUVRAGE FAIT PAR EXPERT
Produits avec D.D.T. vendus à notre laboratoire GROS ou DÉTAIL
4165 ST-DENIS MA. 2597

La vie économique

La politique française du pétrole

Par Sammy Béracha

Quand on évoque la pauvreté de la France en sources de force motrice, c'est surtout de charbon qu'on parle. Et s'il est incinément question d'électricité, c'est pour bien souligner qu'il n'est possible d'équiper tout le potentiel hydro-électrique du pays qu'à condition de construire de nouvelles centrales thermiques, la continuité de la consommation d'électricité ne pouvant être assurée que si les centrales thermiques suppléent les centrales hydrauliques pendant les périodes de mauvaise hydraulité. Il est rare que l'on fasse allusion au pétrole. Celui-ci représente cependant, dès avant la guerre, environ 11% du total des sources de force motrice mises en oeuvre en France. Il est question aujourd'hui, justement parce que la France est pauvre en charbon, de substituer les carburants liquides aux combustibles solides dans toute la mesure du possible.

Indépendamment de l'électrification de certaines lignes, les dirigeants des chemins de fer ont été invités à équiper largement leurs exploitations en locomotives Diesel. Dans la marine marchande, la même tendance prévaut. Et l'industrie est elle-même astreinte à étudier le remplacement des installations en vue de la substitution du fuel au charbon, au moins là où le combustible utilisé est de qualité. Cette impulsion est d'autant plus soutenue qu'il apparaît d'avantage possible de se procurer du pétrole pendant la période — qui s'annonce longue — où le charbon sera rationné. La pénurie actuelle de pétrole en France n'est pas due, en effet, à un marché mondial restreint, mais au manque de dollars. Et l'obstacle des devises paraît être moins difficile à surmonter que celui de la sous-production européenne de charbon.

Au reste, la France ne se contente pas d'attendre la solution du problème de son approvisionnement en pétrole uniquement d'un crédit en dollars. Elle se préoccupe: 1 — de réduire, autant que faire se peut, sa dépendance à l'égard du marché mondial du pétrole; 2 — de rapporter le gros de ses achats de pétrole de la zone dollar à la zone sterling.

La première partie de cet effort suppose une industrie pétrolière française. Or, de 1930 à 1939, la France s'est davantage préoccupée de la création, sur son territoire, d'une importante industrie de raffinage, que de la prospection. Aujourd'hui, au contraire, son souci de reconstruire ses installations de raffinage, ne lui fait pas perdre de vue la nécessité de rechercher, dans la métropole et dans l'Union française, de nouvelles sources de pétrole.

Pechelbron, en France, Gabon, au Maroc, n'ont guère des ébauches à côté de ce que la France espère réaliser en conduisant méthodiquement sa prospection. Celle-ci fut décidée antérieurement au plan Monnet, par l'Assemblée consultative, en 1945.

La raison qui rendait les prospections difficiles avant la guerre tenait au fait que les

capitaux privés n'avaient pas une tâche immédiatement et certainement rémunératrice. La recherche de pétrole s'est donc avérée comme un devoir public. Elle devait donc être entreprise par l'Etat. Celui-ci est maintenant décidé à la mise en oeuvre d'une politique de prospection systématique et n'attend plus que les moyens d'agir.

Quels sont ces moyens? Ils sont techniques et financiers. Il faut à la France, avant tout, un matériel et un personnel. Comme elle ne les aura que progressivement, force lui est d'échelonnement son plan de prospection et d'établir une liste dans l'ordre d'urgence.

Celle-ci est maintenant prête. Nous n'y insistons pas, sinon pour préciser qu'échelonné sur dix ans, le programme prévoit la prospection du tiers seulement des terrains sédimentaires de la France et de l'Union française et que son exécution coûtera quarante milliards de francs.

Bien qu'il soit impossible d'évaluer les résultats qu'on escompte de la mise en action d'une pareille politique, il est permis de dire qu'ils ne seront pas décevants. Notons, pour illustrer cette affirmation, qu'au cours de la mise en action d'une pareille politique, il est permis de dire qu'ils ne seront pas décevants. Notons, pour illustrer cette affirmation, qu'au cours de la mise en action d'une pareille politique, il est permis de dire qu'ils ne seront pas décevants.

En attendant, un problème urgent se pose, celui de l'économie immédiate de dollars à réaliser en reportant les achats de pétrole de la France de la zone dollar à la zone sterling.

En 1948, la France recevait de l'Etat-Unis le tiers des produits bruts pétroliers qu'elle consommait; 20% lui venaient des autres pays américains; le reste, essentiellement de l'Irak. La même année, ses importations de produits pétroliers finis étaient assurées pour 38% par les Etats-Unis, le reste de l'Amérique n'y participant que pour 8% à peine.

En 1946, les importations de produits bruts s'élevaient à un tiers de ce qu'elles furent en 1938, et celles de produits finis s'élevaient à 100%, la cime depuis avril 1940. Les stocks de houille au début de novembre dépassaient 16,250,000 tonnes. La part de la zone dollar se trouve en meilleure posture et la population britannique se qu'il y a un an.

Comme une augmentation de la production houillère favorise le développement de la grande industrie, les Canadiens peuvent aider d'une façon pratique tout en contribuant à résoudre leurs propres problèmes monétaires par l'achat de plus nombreuses marchandises de fabrication britannique.

Près de 8 p. 100 des exportations britanniques durant le troisième trimestre de 1947 ont été acheminées vers l'Amérique du Nord, comprenant le Canada, et 28 p. 100 des importations britanniques ont été venues de ce continent. Les exportations à tous les territoires durant le troisième trimestre ont valu \$302,600,000, ce qui est une augmentation de \$37,300,000 sur celles du trimestre précédent. Le plus gros marché particulier pour les marchandises britanniques a été l'Inde, suivie de l'Union sud-africaine, de l'Australie, de l'Irlande, des Etats-Unis, de la Nouvelle-Zélande et du Canada, dans cet ordre.

L'Espagne contribue à la saison des fêtes. Il est surprenant de constater jusqu'à quel point l'Espagne contribue à notre table bien garnie durant la saison des fêtes. Au premier rang des importations canadiennes de ce pays, nous avons les olives, suivies des vins mousseux, des amandes, des avoines et autres noix, du gingembre et des épices, du bled et des bouchons de plume, de trois quarts de pouces de longueur.

Nos célébrations de la Noël dépendent dans une bonne mesure de cette partie du commerce extérieur du Canada.

Cependant, en raison d'un concours de circonstances, tant de la part de la Grande-Bretagne que de l'Union Soviétique, la possibilité d'un renouvellement de fourniture de plus grandes quantités de céréales par l'Union Soviétique ne doit pas être mise de côté, s'il faut en croire une récente conférence de presse donnée par le ministre britannique des vivres. Les pourparlers précédents n'avaient pas été interrompus à cause d'une question de baisse de prix ou de quantité. Sur la même base, l'Union Soviétique serait disposée à livrer à la Grande-Bretagne un million de tonnes de grains panifiables et de céréales secondaires pour la première saison, 1½ million pour 1948-1949, et deux millions de tonnes en 1949-1950 et 1950-1951.

Ventes record de Kelvinator of Can.

Les gérants de district et le personnel de la direction de Kelvinator of Canada, Limited, se sont réunis à London, Ontario les 4 et 5 décembre dernier, pour discuter des moyens à prendre pour obtenir un service de ventes plus efficace.

M. C.-W. Hadden, président et gérant général de la compagnie, a rappelé le record établi dans le domaine des ventes durant l'exercice 1946-1947. Il a souligné que la nouvelle fabrique, où la production commença dès le début de janvier 1948, contribuera largement à accroître les facilités de production de la compagnie de même qu'elle permettra d'utiliser entièrement l'usine actuelle pour la fabrication de réfrigérateurs domestiques.

Le président a ensuite insisté sur le fait que pour exploiter économiquement la capacité de production de toutes les usines de la compagnie, il était absolument nécessaire d'adopter un programme de ventes de 12 mois qui servirait à guider les distributeurs et les vendeurs de Kelvinator.

M. J.-S. Blay, vice-président préposé aux ventes, a présenté une analyse détaillée des ventes par territoire, indiquant que les ventes ont augmenté de façon uniforme et remarquable dans tout le pays par rapport à l'année précédente. Il a fait remarquer que le chiffre des commandes en carnet au 1er novembre 1947 était tel qu'il faudra produire à plein rendement en 1948 pour répondre à cette demande; mais il a ajouté que le succès de ce projet dépendra de l'approvisionnement continu en fait d'acier et autres matières essentielles.

M. Blay a déclaré que toute l'industrie canadienne des réfrigérateurs a insisté auprès du gouvernement pour obtenir des renseignements définitifs sur toutes les questions concernant l'importation de ces appareils, lui signalant, en outre, toute l'importance de la production des réfrigérateurs électriques au Canada.

M. Harold E. Mowat, spécialiste de la vente, a présenté un relevé détaillé des records établis dans le domaine des ventes au cours des années passées, révélant que le chiffre de ventes de l'année 1946-1947 avait augmenté au point de dépasser tout record antérieur.

M. A. V. Phillips, vice-président préposé à la production, a mis en relief les résultats obtenus au dernier exercice avec les facilités de production actuelles, en dépit de la rareté des matières premières, et il a indiqué en détail le rôle que jouent l'usine actuelle et la nouvelle fabrique dans le programme de production que l'on poursuivra en 1948.

M. Blais a ensuite donné les grandes lignes du programme que l'on suivra en 1948 en matière de publicité et d'entraînement des vendeurs. M. C.-H. Henderson, du service de publicité, a développé ce sujet plus en détail, soulignant que le programme d'expansion de la production sera appuyé par une vigoureuse campagne de publicité.

Avant ces journées d'étude, une réunion semblable avait été tenue les 2 et 3 décembre, à Detroit, par la division Kelvinator de Nash-Kelvinator Corporation, à laquelle avaient assisté plusieurs délégués de la compagnie canadienne.

NOUVEAUX STENOGRAPHES OFFICIELS PERRAULT-DUPLOEY



Les élèves ci-dessus tous de l'Institut Sténographique Perrault ont obtenu avec un brillant succès le brevet du Barreau de Montréal, les admettant à la pratique de la sténographie judiciaire. M. Nadeau, Miles Costello et Lecomte ont obtenu leurs brevets en sténographie anglaise et les autres en sténographie française. M. Nadeau et Miles Shaffer ont obtenu leurs brevets à l'examen du 30 mai 1947 et les autres à l'examen du 28 novembre 1947.

Diminution dans les stocks de blé

Ottawa, 27. — Les stocks de blé canadien en entrepôt ou en transit dans l'Amérique du Nord à minuit le 11 décembre, s'élevaient à 144,674,975 boisseaux, en comparaison de 145,380,588 le 4 décembre et 153,406,609 à la date correspondante l'an dernier, annonce le Bureau fédéral de la Statistique. Les stocks visibles du 11 décembre comprennent 129,965,042 boisseaux en positions canadiennes et 14,709,633 boisseaux en positions américaines.

Les expéditions de blé par les fermes des provinces des Prairies s'élevaient à 2,678,021 boisseaux durant la semaine terminée le 11 décembre, comparativement à 2,861,167 la semaine précédente. Du 1er août au 11 décembre, les arrivages s'établissent à 184,774,088 boisseaux, contre 226,831,649 durant la même période l'an dernier.

Les quantités suivantes de grains fourragers sont aussi expédiées par les fermes des provinces des Prairies durant la semaine terminée le 11 décembre (les chiffres de la semaine précédente paraissent entre parenthèses): avoine, 1,552,957 (1,883,156) boisseaux; orge, 1,447,601 (1,642,567); seigle, 41,314 (40,362); graine de lin, 43,769 (56,291).

Les expéditions de blé outre-mer sont de 1,199,831 boisseaux durant la semaine terminée le 11 décembre, en comparaison de 2,897,506 la semaine précédente et le total de la période du 1er août au 11 décembre est de 48,540,730 boisseaux, contre 54,149,821 durant la période correspondante de 1946.

Lanternes ou phares à vendre

La Corporation des biens de guerre offre en vente à son entrepôt No 14, à Montréal, des lanternes ou phares de n'importe quel type. Ces feux placés au haut des mâts ainsi que de chaque côté des navires forment une partie du matériel de marine qui est en vente au même entrepôt.

Outre lumières et feux, on offre aussi une bonne quantité d'équipement électrique tel que des lampes de table de lecture, des timbres, des sirènes de tous les tons ainsi que des chauffe-rettes électriques.

AVIS PUBLIC

Avis public est par les présentes donné que l'Institut des Auditeurs Publics Accrédités de Québec s'adresse à l'Assemblée législative de la province de Québec réunie en parlement, à sa prochaine session, pour demander pour ses membres le droit et le privilège exclusif d'exercer la profession de décorateur et d'ensemblier et d'employer à cette fin les noms et désignations de décorateur et d'ensemblier, avec toutes les sanctions qu'un tel droit comporte et pour demander de déterminer les conditions d'admission à ladite Société, et qu'elle s'adressera à l'Assemblée législative, à sa prochaine session, à d'autres fins.

L. J. BARCELO, C.R., Procureur et agent.

Montréal, le 9 décembre 1947.

AVIS

Avis est par les présentes donné que Privile Limited et Country Club of Montreal Inc., corporations légalement constituées par lettres patentes émises par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, s'adresseront à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi spéciale leur permettant de détacher les immeubles de la ville de Jacques-Cartier et de se constituer en corporation de ville sous le nom de ville de Préville, avec certaines dispositions de rétrocession à la Loi des cités et villes, le territoire de la nouvelle ville étant constitué par leurs immeubles.

Montréal, ce 17e jour de décembre 1947.

Beaulieu, Gouin, Boudon & Beaulieu, les Procureurs des Requérantes.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que l'Institut de gestion industrielle et commerciale, une corporation ayant son siège social à Montréal, s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour l'adoption d'une loi amendement à la charte (5 Geo. VI, ch. 98) afin de changer son nom corporatif en "La société des comptables en administration industrielle" et pour changer en conséquence la désignation des membres diplômés et des membres agréés ainsi que les initiales et pour d'autres fins.

MONTRÉAL, ce 15e jour de décembre 1947.

Monette, Filion, Meylen & Gourd, Procureurs de la requérante.

Analyses complètes SANG-URINE

Détermination de la grosseur.

Prises de sang faites à la pharmacie. (Prière de se présenter à jeun).

Pas d'attente ennuyeuse — Rapport le jour même.

Nous garantissons toutes nos analyses.

SARRAZIN & CHOQUETTE

Pharmaciens — Chimistes — Analystes.
Bacheliers en Pharmacie de l'Université de Montréal.
Docteur de l'Université de Paris.

Les plus grands laboratoires de prescriptions et d'analyses.

921, rue Sainte-Catherine est — R.L. 9622

L'INSTITUT DES Auditeurs Publics Accrédités

SUCCURSALE DE MONTREAL — 1502 Ouest, rue STE-CATHERINE, SUITE 202

SUCCURSALES AU CANADA

MONTREAL

RALPH M. BELL, A.P.A., sec.

QUEBEC

C. H. LAVERTUE, A.P.A., sec.

OTTAWA

EUGENE ARPIN, A.P.A., sec.

HAMILTON

JOHN B. ELLIS, A.P.A., sec.

EDMONTON

W. J. MASCIUCH, A.P.A., sec.

WINNIPEG: Bureau-chef

H. M. PRESCOTT, A.P.A.,
Secrétaire général,
Institut des Auditeurs Publics Accrédités,
Immeuble Great West Permanent,
Winnipeg, Man.

VANCOUVER

ALAN W. CHAPPEL, A.P.A., sec.

MONCTON

E. A. KEYES, A.P.A., sec.

COMPTABLES PUBLICS

Allard, J.-D. & Cie,
A.P.A.
1502 ouest, rue Ste-Catherine,
Suite 202, Montréal.
Tél. FI. 1367

Amann, E. C.
Auditeur Public Accrédité

Beauchamp & Beauchamp,
A.P.A.
240, 10ème av., Lachine.
Tél. Zone 8-300.

Beaudouin, Denys,
A.P.A.
486 rue St-Jean,
Suite 37. L.A. 0138.

J.-Alfred Bérubé,
Auditeur Public Accrédité

Brault, H.-O.,
A.P.A.
5420, 11ème av., Rosemont.
CH. 5818.

Brousseau & Clément,
A.P.A.
57 ouest, rue St-Jacques,
ch. 304. H.A. 0261.

Brupbacher, W.,
A.P.A.
2150, Tupper, Montréal.
WI. 3048.

Champagne, P.-J.-A.,
A.P.A.
10 ouest, rue St-Jacques,
Suite 804, Montréal.
HA. 9982.

Charbonneau, Jean,
A.P.A.
132 ouest, St-Jacques,
Suite 425, Montréal.
PL. 8476.

Cohen, George,
A.P.A.
391 ouest, rue Ste-Catherine,
L. 862.

Cohen, Joseph,
A.P.A.
1449, Saint-Alexandre,
Suite 817, Montréal.
LA. 7850.

DesRosiers, Gaston,
A.P.A.
402 est, rue St-Zotique,
Montréal.
DO. 1796.

Dessureau, J.-M.,
A.P.A.
21, 2ème Avenue,
P.Q.

de Villers, A.,
A.P.A.
1462, rue St-Clément, Mt.
CL. 6813.

Dillon, Ed.,
A.P.A.
276 ouest, rue St-Jacques,
Chambre 813, Montréal.
PL. 6708.

Filion, P.-E.,
A.P.A.
132 ouest, rue St-Jacques,
Ch. 425. PL. 8476.

Gagné, Rhéal,
A.P.A.
57 ouest, rue St-Jacques,
Suite 214. HA. 5947.

Harvey, Lavigne & Cie,
A.P.A.
402 est, rue St-Zotique
DO. 1796.

Laberge, Roméo & Cie,
A.P.A.
455 ouest, rue 1^{re} raig,
Suite 512. PL. 6934.

Lagarde, J.-U.,
A.P.A.
1104 est, rue St-Zotique,
Montréal DO. 5433.

Lamoureux, A.-F.,
A.P.A.
3735, rue Berri,
Montréal. MA. 6510.

Langlois & Prud'homme,
A.P.A.
4209, rue Brébeuf,
Montréal. AM. 1232.

Lavigne, A. & Cie,
A.P.A.
769 est, rue Mont-Royal
Montréal. FR. 6894.

Matte, C.-A.,
A.P.A.
6536, 1ère Avenue,
Rosemont. DO. 4694.

Poulin, Garcia,
A.P.A.
Canada Cement Building,
Suite 524. PL. 5900.

Rivet, Jos.-H.,
A.P.A.
132 ouest, rue St-Jacques,
Suite 425. PL. 8476.

Robinson, J. W.,
A.P.A.
Dominion Square Bldg.,
1010 Ste-Catherine Ouest,
Montréal. HA. 4581.

Roll, Julius,
A.P.A.
2057, ave. Maplewood,
Montréal. AT. 3131.

Steinwald, S. C.,
A.P.A.
15 McNider,
Montréal. CR. 8655.

Woroff, H. H.,
A.P.A.
2010 Blvd. St-Laurent
Edifice Grothé
Montréal. HA. 4008.

A mon avis...

Les fervents du hockey en notre ville constatent peu de changements dans la tenue de nos porte-couleurs et la plupart des partisans du Canadien sont à se demander quel chambardement il serait nécessaire de faire pour que nos champions des quatre dernières années puissent remonter le courant afin de pouvoir se qualifier pour les séries éliminatoires et concourir pour la possession de la coupe Stanley.

Le Bleu Blanc Rouge est actuellement en cinquième position, dix points en arrière des Leafs de Toronto, qui semblent être sur la voie du championnat et bientôt les clubs du circuit Campbell auront joué cinquante pour cent de leurs joutes et comme il ne semble pas y avoir amélioration chez nos favoris il est à craindre qu'à la fin de la saison régulière nous ayons à reconnaître que Frank Boucher, instructeur des Rangers de New-York, avait parfaitement raison lorsqu'il déclarait, avant l'ouverture des présentes séries, que le Tricolore ne serait pas un, deux, trois, quatre dans le circuit majeur professionnel.

Le Canadien a pris part à toutes les séries éliminatoires depuis vingt ans, exception faite de la saison 1939-40, alors que le Canadien était sous la direction du président Ernest Savard.

Les Habitants de Dick Irvin ont semblé devoir sortir de leur léthargie car pour la première fois depuis le début de la présente saison les joueurs montrealais ont du moins qui représentent la métropole, ont vaincu les Rangers et cela sur la glace du Madison Square Garden. L'on pouvait alors être sous l'impression que le Canadien effectuerait un réveil et qu'il allait remporter d'autres succès.

Jeu dernier le Canadien en est venu aux prises avec les Leafs de Toronto devant près de douze mille spectateurs au Forum, mais notre équipe a de nouveau causé un désappointement à ses nombreux partisans car il était non seulement défait mais il subissait l'humiliation d'un blanchissage au résultat de 3 à 0.

Il convient, en toute justice, pour les principaux intéressés, de reconnaître que le Bleu Blanc Rouge continue d'être victime de la guigne car trois joueurs sont actuellement sur la liste des blessés et tout semble indiquer que les estropiés ne pourront revenir au jeu avant deux ou trois semaines. Les perspectives ne sont donc pas très encourageantes mais si nos vaillants joueurs peuvent tenir tête à leurs rivaux d'ici à ce que Maurice Richard, Murph Chamberlain et Kenny Mosdell puissent retourner sur l'alignement il est encore à espérer que les protégés de Frank Selke pourront remonter le courant et gagner graduellement du terrain jusqu'à ce qu'ils puissent occuper les premières places du classement.

Lorsque le Canadien fut mis hors la course au championnat en mars 1940 notre équipe se composait alors de plusieurs vétérans; les jeunes qui avaient été engagés pour aider nos anciens n'étaient pas encore tout à fait aguerris et l'on peut dire que le club du temps pouvait être comparé à celui que nous possédons actuellement, c'est-à-dire qu'il était composé de deux groupes.

C'est qu'au début de la saison 1943-44 que les Habitants étaient devenus des joueurs émérites et aussi ils surent se lancer dans la lutte des premières joutes et notre club ne subissait sa première défaite qu'à la quinzième partie alors qu'il lui fallait en jouer vingt et une pour gagner la coupe Stanley.

Le Tricolore a su se tenir à la hauteur de sa réputation et gagna le championnat puis il

Dussault et Campeau joueront contre les Eperviers

Les Gaulois ont triomphé des Cougars

Le club Saint-Hyacinthe a vaincu le club Cornwall par le compte de 7 à 2 — Gerry Gravel compte quatre buts

Cornwall, 27 — Les Gaulois de Saint-Hyacinthe ont remporté une victoire facile hier soir sur les Cougars de Cornwall malgré que ces derniers aient reçu du renfort. C'est par le compte de 7 à 2 que le club visiteur remporta la palme dans une joute régulière de la ligue Provinciale.

Gerry Gravel a dirigé l'attaque des vainqueurs en comptant quatre buts, tandis que Winemaster, Préfontaine et Don Maher ont déjoué le gardien de buts McDonald une fois chacun.

Bert Lilley et Cliff Maundrell furent les seuls joueurs du Cornwall capables de prendre Jack Crowdis en défaut. Les vainqueurs ont compté un but dans l'engagement initial, deux dans le deuxième et quatre dans le dernier. Les buts du Cornwall furent enregistrés dans les 1ère et dernière périodes.

Composition des équipes:

SAINT-HYACINTHE — Buts, Crowdis; défenses, Bonin, Longpré; centre, Savary; ailes, Chenier, Gravel; subs., G. Cabana, Marcotte, Préfontaine, Maher, R. Cabana, Tamminen, Winemaster, Robidas.

CORNWALL — Buts, McDonald; défenses, Maundrell, Hodgson; centre, Costigan; ailes, Delvechio, Gardner; subs., Batten, Dennison, Savard, Wright, Steele, Cunningham, Lilley, Prox.

Arbitres: Ray Gelliffe et George Mallinson.

Première période

1-Cornwall, Lilley (Steele, Cunningham) 5.00
2-Saint-Hyacinthe, Gravel (Savary, Chenier) 10.32
Punitions: Savard, Winemaster, Tamminen.

Deuxième période

3-Saint-Hyacinthe, Gravel (Savary) 2.23
4-Saint-Hyacinthe, Gravel (Savary) 10.26
Punitions: Longpré, Hodgson, Tamminen, Winemaster.

Troisième période

5-Saint-Hyacinthe, Préfontaine (G. Cabana, Marcotte) 5.25
6-Saint-Hyacinthe, Gravel (Savary) 11.05
7-Cornwall, Maundrell (Hodgson) 14.54
8-Saint-Hyacinthe, Winemaster (G. Cabana, Marcotte) 17.30
9-Saint-Hyacinthe, Maher (Marcotte, G. Cabana) 18.10
Punition: Winemaster.

Les partisans du club désirent voir leurs favoris en bonne posture et si quelques-uns manifestent leur mécontentement, d'autres, et ils sont très nombreux, admettent qu'un club ne peut pas toujours gagner et qu'il ne peut espérer le championnat à chaque saison et l'encouragement de ces sportifs compense pour les reproches que les autres peuvent adresser à nos joueurs.

La cause du Canadien n'est pas encore tout à fait désespérée et avec nombre d'amateurs nous sommes d'avis que le Tricolore sera parmi les quatre premiers clubs du circuit lorsque se termineront les séries régulières et qu'il pourra alors donner un démenti formel et bien catégorique aux prophéties de Frank Boucher.

X.-E. NARBONNE

LA DIRECTION DU CANADIEN ALIGNERA DE NOUVEAUX JOUEURS POUR LA PARTIE DE CE SOIR

L'ailier des Tigres de Victoriaville sera mis à l'essai par le Tricolore tandis que le joueur des Bisons de Buffalo remplacera Léo Gravelle contre les Eperviers de Chicago — Les visiteurs seront pilotés par leur nouvel instructeur C. Conacher

Les Eperviers de Chicago viendront croiser le fer avec le Canadien, à Montréal, ce soir, et ces deux équipes qui batailleront pour se qualifier pour les séries éliminatoires, se feront l'impossible pour remporter la palme et tout fait prévoir que la joute de ce soir, au Forum, sera intéressante et contestée.

La direction du Canadien apportera des changements sur son alignement et les partisans du Bleu Blanc Rouge auront l'occasion de voir Normand Dussault, ailier gauche des Tigres de Victoriaville, de la Ligue Provinciale, prêter main-forte aux joueurs de Dick Irvin, pendant que Jean-Claude Campeau, rapplé des Bisons de Buffalo, de la Ligue Américaine, se lancera dans la mêlée et tentera de se gagner une place permanente sur l'équipe montrealaise.

Ces changements ont été nécessaires à la suite de l'absence de Maurice Richard, qui soigne actuellement un genou malade, et par l'impossibilité de Murph Chamberlain et de Kenny Mosdell de revenir au jeu avant une dizaine de jours.

Dussault est considéré comme l'un des meilleurs joueurs du circuit Comte et il devrait être de taille à faire bonne figure dans les rangs professionnels. Cet ailier n'est qu'à l'essai avec le Canadien car il est entendu que cet avant ne devra pas jouer plus de trois parties avec le Tricolore si Dick Irvin est d'opinion qu'il ne peut graduer avec les professionnels, mais s'il donne satisfaction il sera gardé en permanence sur notre alignement.

Jean-Claude Campeau appartiendrait au Canadien mais au mois de novembre il a été cédé aux Bisons du circuit Podoloff afin

de lui faire passer la main.

Le Québec est victorieux

Québec, 27 — Les Citadelles de Québec ont disposé des Braves de Trois-Rivières au compte de 6 à 3 hier, dans la vieille capitale, dans une joute régulière de la ligue Junior. A. Fréchette a dirigé l'attaque des vainqueurs avec trois francs buts. Jacques Lante, le sensationnel cerbère du Québec, de nouveau brillé dans ses filets en repoussant maints assauts dangereux des Trois-Rivières, surtout dans les dernières minutes de jeu.

Le Québec prit une avance de 3 à 1 dans la période initiale sur des buts de Martin, et deux de Fréchette. Bowness compta pour les Trois-Rivières. Dans la 2e période un point, Morneau compta pour les Trois-Rivières et Groleau pour le Québec. Le Québec ajouta deux autres buts à son total dans la 3e période pour rendre sa victoire plus certaine.

A l'Auditorium de Verdun les Leafs rencontreront le Royal dans la première joute au programme et le National s'alignera aux Cyclones dans la deuxième. Le National est confiant de l'emporter pour ainsi augmenter son avance en tête de sa division. Les Cyclones qui avaient connu un brillant début de saison ont faibli par la suite. Plusieurs de ses joueurs ont été blessés et cela a désorganisé un peu le club. Le National n'aura pas la partie facile demain et Aléide Hébert est confiant de voir ses joueurs infliger un défait aux favoris du circuit.

Mardi soir prochain un autre programme double régulier sera présenté au Forum. Le Trois-Rivières fera face au Royal dans la première joute et les clubs National et Lachine feront les frais de la deuxième. Le Royal de Tag Millar est le club le plus combattif du circuit. Le Trois-Rivières possède un alignement de tout premier ordre. Ces deux clubs ont sur leurs alignements de très rapides patineurs et la loute fournira certainement un spectacle intéressant. Lachine s'améliore de joute en joute et il peut causer des surprises désagréables aux porte-couleurs de Sylvio Mantha.

DEUX PARTIES A SAINT-LAURENT

Deux parties seront disputées dans la ligue Laurentienne, ce soir, à l'Arena St-Laurent. Dans la première joute, le Champêtre rencontrera le Laval tandis que le Lévis et Tremblay sera opposé au Ville-Mont-Royal dans la deuxième rencontre.

SKIEURS!! ATTENTION

Ecoutez LE BULLETIN DU SKI

Commandé par FRONTENAC BREWERIES Limited

Un reportage "dernière-heure" de l'état de la neige... les bulletins officiels du comité de ski de la zone laurentienne... des entrevues... des potins... donnés par Marcel Bouché... une réalisation de Gorman Kennedy.

LE SAMEDI SOIR: 9 h. 30 à 9 h. 45

Bulletin du Ski de la BRASSERIE FRONTENAC

Fernand Gladu s'alignera avec Royal

Cet ailier des Gaulois de Saint-Hyacinthe remplacera Cliff Malone sur l'attaque du club local contre les Cataractes

Les partisans du Royal, de la ligue Senior de Québec, se rendront en nombre demain après-midi, au Forum, pour assister à la joute locale qui mettra aux prises les protégés de Frank Carlin et les Cataractes de Shawinigan-Falls et le club montrealais sera renforcé de Fernand Gladu, ailier du St-Hyacinthe, qui s'alignera à côté de Gerry Flamond et de Grant Morrison. La nouvelle recrue des Roux remplacera Cliff Malone, qui sera mis au repos pour quelques semaines.

Gladu a signé son contrat avec le Royal il y a environ six semaines mais il a participé à seulement une partie avec ce club et ce fut à Québec. Il avait affiché une belle tenue, mais Frank Carlin ne pouvait lui trouver une place sur son alignement régulier, parce que ses trois lignes d'attaque fonctionnaient à merveille.

Le Royal sera au grand complet pour cette partie et il espère bien remporter sa 3e victoire de la saison sur les Cataractes, qui détiennent la première place du circuit Slater. Ces deux clubs ont remporté chacun deux victoires durant leurs quatre premières joutes.

Ce soir, les Cataractes de Shawinigan joueront à Ottawa, tandis que les Braves de Valleyfield visiteront les Olympiques de Boston.

Demain, les Sénateurs d'Ottawa rencontreront les As à Québec; les Braves de Valleyfield joueront à New-York et le Shawinigan à Montréal.

Jeudi, jour de l'An, le Royal recevra la visite des Rovers de New-York.

VICTOIRE FACILE DE BOB RIGGS

New-York, 27. — Malgré la plus forte tempête de neige que la ville de New-York ait encore connue, plus de quinze mille personnes ont assisté, hier soir, au match de tennis disputé au Madison Square Garden, alors que Bobby Riggs en venait aux prises avec Jack Kramer, ancien champion amateur.

Riggs n'eut aucune difficulté à vaincre son adversaire car il triompha de l'ancien porte-couleurs de l'équipe américaine de la Coupe Davis par 6-2, 10-8, 4-6 et 6-4.

Kramer, qui faisait ses débuts comme professionnel, a commis plusieurs erreurs durant le match d'hier soir tandis que Riggs, faisant preuve de beaucoup de sang-froid, a été superbe au possible.

Dans le premier match, Dinny Pails a battu Pancho Segura par 15 à 13. Ce set a duré deux heures et on a décidé de déclarer Pails gagnant du match parce que les deux joueurs avaient dépassé la limite du temps.

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

ANALYSE VANIER, C.R., Guy Vanier, C.R.

VANIER & VANIER

AVOCATS

57 ouest, rue Saint-Jacques

Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur

10\$

écrit par ALBERT FOURNIER

PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION

934 S. CATHÉDRALE - MONTRÉAL

BREVETS D'INVENTION

MARQUES DE COMMERCE

DESSINS DE FABRIQUE

en tous pays

MARION & MARION

Raymond A. Marion, J.-Alfred Bessien

761 ouest, rue St-Catherine, MONTRÉAL

COMPTABLES

CARON & CARON

Comptables agréés

Edmond Caron B.A., L.S.C., C.A.

Henri Caron, B.A., L.L.B., L.S.C., C.A.

Barthélemy Masson, L.S.C., C.A.

59, rue St-Jacques

Harbord 3635 MONTRÉAL

Chartre, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables agréés

Chartered Accountants

Maur. Chartre, C.A. Maur. Samson, C.A.

A. E. Beauvais, C.A. J.-P. Gauthier, C.A.

Léon Gosselin, C.A. Ger. Marceau, C.A.

Léo-P. Bélar, C.A. Lionel Roussin, C.A.

Jacques Angers, C.A. Dollard Rust, C.A.

Jacques Gauthier, C.A. Raymond Fortin, C.A.

Albert Lacroix, C.A. Guy Bernard, C.A.

Jean Lacroix, C.A. H. Bourgoin, C.A.

Percy Auger, C.A. Roger Roy, C.A.

Montréal Québec Roux

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie

la Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, Président

Montgomery se retire de l'arène

L'ANCIEN CHAMPION DES POIDS LEGERES N'EST PAS SATISFAIT DE SA TENUE DANS SES RECENTS COMBATS ET DECIDE DE NE PLUS SE BATTRE.

Philadelphie, 27 — Le promoteur Herman Taylor a annoncé hier que l'ex-champion des poids légers, Bob Montgomery se retirait de l'arène. Taylor a ajouté que lui et Joe Granby, gérant de Montgomery, ont fait pression pour que ce dernier mette fin à la carrière à cause de sa tenue lamentable lors de ses deux derniers combats.

Le combat du 20 février prochain contre Ike Williams sera ainsi annulé. Montgomery se retire au bon moment, de dire Taylor. Financièrement, il n'a pas à s'inquiéter et plutôt que de livrer de pauvres combats il est préférable qu'il abandonne.

Montgomery fut le champion des 135 livres dans les Etats de New-York et Pensylvanie, alors que Williams, champion reconnu par la National Boxing Association, le battit par mise hors de combat. On trouvera un autre adversaire à Williams pour le mois de février.

Williams l'emporta décisivement contre Montgomery et ce dernier n'a pu sembler le même homme par la suite. Taylor a fait comprendre à Montgomery qu'il valait mieux pour son prestige d'abandonner immédiatement. Montgomery a une carrière bien remplie et malgré qu'il se retire alors qu'il n'est plus champion il a un record enviable que plusieurs pugilistes seraient désireux de posséder.

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCE

Horace Labrecque et Fils Ltée

COURTIER D'ASSURANCES

Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers

441 St-François-Xavier, Montréal

Tél. Marquette 2333-2334

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

AVOCAT

Trudeau, Beauregard & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.

204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

LE CORNWALL A LACHINE

Les Rapides de Lachine recevront la visite des Cougars de Cornwall, ce soir, dans une joute régulière de la ligue Provinciale.

Les Rapides de Lachine feront l'impossible pour s'assurer la victoire afin de se rapprocher de la troisième place détenue par les Saints de Saint-Hyacinthe. Le Lachine compte sur Florent Lauzon, Morrisette, B. Morin, Roch Desmarais, Sauvé, Lacroix, Larochelle, etc., pour remporter la victoire.

Les Cougars de Cornwall se sont sensiblement renforcés depuis

L'Action sociale catholique en Italie

(Par Richard Pattee)

La situation sociale, politique et économique de l'Italie, tout le monde le sait fort bien, est mauvaise. Elle s'approche même d'un danger de catastrophe. Le malaise économique éprouvé par tous les pays européens est compliqué, dans le cas italien, par la destruction matérielle considérable et l'équilibre précaire de la position du pays dans le concert international. Le communisme italien, vu la faiblesse et les difficultés de relèvement, n'est pas méprisable comme force actuelle et il offre un grave danger futur. Les contrastes de la vie en Italie sont plus pénibles, peut-être, qu'en France. Les magasins dans toutes les grandes villes, Milan, Turin, Bologne et Florence, sont bondés de marchandises. Dans les restaurants et les auberges, le voyageur, particulièrement s'il circule avec des billets de dollars dans ses poches, trouve tout ce qu'il veut. Sur le marché noir, l'échange favorise follement l'étranger.

Tout à côté du luxe et de l'abondance, le peuple italien n'a rien du tout. C'est la répétition de l'histoire que l'on retrouve partout dans les pays européens si cruellement frappés par la guerre et la misère: prix exorbitants, salaires minimes, argent déprécié, instabilité dans les emplois et nécessairement, dans la vie tout entière.

Caractéristiques du peuple italien
Dans le cas de l'Italie, qui est

particulier, il faut toujours compter avec un élément difficile à définir mais certainement d'une importance considérable: l'esprit du peuple ou, pour être plus précis, les ressources spirituelles dont il dispose pour se redresser.

La pauvreté en Italie a toujours été plus répandue qu'en France, par exemple. Le bien-être, chez les masses, est à peu près inconnu. Aujourd'hui le paysan italien vit dans un état déplorable mais la différence entre ses misères actuelles et sa condition d'avant-guerre n'est pas aussi grande que celle que l'on ressent ailleurs. Il faut ajouter aussi que l'esprit italien, plus conformiste, peut-être, que le français avec ses malheurs, accepte avec une certaine résignation tout ce qui survient. Les Italiens avec leur vaste expérience historique reconnaissent que les institutions humaines surgissent et disparaissent. Rien de permanent, rien de stable. En Italie on attend de meilleurs jours, avec plus de patience que chez les peuples où on est tombé d'un niveau plus élevé et où on n'arrive point à se nier aux exigences des malheurs actuels.

Les Catholiques sociaux

Dans l'Italie bouleversée par les grèves politiques, par l'insuffisance de la vie et l'incertitude de l'avenir, les Catholiques sociaux montrent un admirable souci pour la diffusion et la ré-

alisation des doctrines contenues dans les Encycliques. Il y a particulièrement un grand document social, préparé par un groupe de catholiques italiens, qui définit admirablement la position des Catholiques vis-à-vis le monde actuel.

Pendant les derniers mois de l'occupation allemande de Rome et au moment même où les troupes victorieuses des alliés poussaient leur offensive vers le nord de la péninsule, plusieurs catholiques réunis formulèrent une déclaration de principe appelée à devenir, plus tard, quand l'Italie aurait retrouvé une fois de plus sa liberté d'action, un guide pour la restauration de l'ordre social dans le pays. Ce document se nomme: *Per la Comunità Cristiana: Principi dell'ordinamento sociale*, connu plutôt sous le nom de *Code de Camillo*.

Cette publication suit les grandes lignes du code de Maline sans prétendre, bien sûr, le suppléer. Sans avoir une autorité officielle, il a le mérite considérable de réunir dans une centaine de pages, les principes fondamentaux de la pensée chrétienne sur l'individu, la famille, l'Etat, le travail et la communauté internationale. Excellente synthèse qui constitue en quelque sorte un point de départ pour les catholiques de l'après-guerre qui veulent influencer les tendances sociales en Italie.

Les Semaines sociales et la question rurale

Les Catholiques sociaux ne demeurent pas sur le plan de la théorie ou des grandes idées. Ils s'efforcent de faire rayonner leur doctrine et de la mettre en pratique. L'Institut *Cattolico di Attività Sociale*, responsable du mouvement des Semaines sociales italiennes, accomplit un très beau travail dans ce domaine. Au cours de l'automne ces organisations ont réalisé, à Naples, la XXI^e Semaine sociale, consacrée entièrement au problème rural. Il est fort intéressant de voir comment, dans le programme de la semaine, on a mis l'accent sur l'angoisse des paysans et la nécessité urgente d'une solution chrétienne. On a parfois l'impression que les gros problèmes de la vie ouvrière ont accaparé jusqu'à un certain point l'attention des Catholiques sociaux dans la plupart des pays et que la question rurale, également urgente, n'a pas reçu une réponse compatible avec son importance. Même si la question ouvrière en Italie est très grave, surtout dans le nord industrialisé, il n'en reste pas moins que la plupart des Italiens sont des paysans, et des paysans singulièrement malheureux, plongés dans la misère et mis à l'écart par presque tous les gouvernements qui ont régi les destinées du pays.

La "Carta Rurale"

La Semaine sociale de Naples a formulé, en dehors de la réaffirmation des principes qui doivent guider tous les efforts pour la défense et la protection des paysans, un programme précis d'action, en soulignant la nécessité de ne pas demeurer dans le domaine exclusif des idées, mais de l'action basée sur une conception chrétienne de l'orientation doctrinale. La conséquence en est la "Carta Rurale" de l'Action Sociale Catholique.

Il serait bien difficile de donner ici un résumé complet de ce document. La déclaration et les discussions qui l'ont précédée révèlent qu'en Italie la première question brûlante est la défense de la dignité du travailleur rural, la reconnaissance pleine de sa personnalité et des droits inaliénables de sa famille.

Le mot "travailleur rural" requiert sûrement une définition. En Italie il y a plusieurs catégories de paysans, selon le type de régime de la propriété qui prévaut. Selon la région et les conditions particulières, il y a des paysans propriétaires qui travaillent sur leurs propres terres, mais qui manquent de facilités pour posséder une stabilité sociale et économique plus large; impossibilité de concurrencer avec la production agricole plus développée, manque de marché et de main-d'œuvre, etc.

Coopératives, syndicats et allocations

Il existe dans plusieurs parties de l'Italie la "rillante" situation de la grande propriété, la latifundia, triste héritage du passé qui n'a jamais été liquidé. Il y a le problème des contrats de travail, source d'un certain nombre d'abus qu'il faut reconnaître. La Semaine sociale, dans ses conclusions, recommande chaleureusement la nécessité d'un développement plus grand du coopératisme pour permettre surtout, selon l'expression de la déclaration finale, au petit cultivateur d'avoir des avantages dans sa vie économique comparables à ceux des grandes entreprises. On insiste beaucoup sur l'urgence de la formation des syndicats professionnels, selon la catégorie rurale de l'individu. Tous les paysans et les ouvriers ruraux n'ont pas exactement le même intérêt économique. Il faut reconnaître ces différences, en encourageant la création de syndicats dévoués aux intérêts de chaque groupe, mais sans tomber dans l'erreur d'une rigidité trop grande qui empêcherait le paysan d'une classe de passer à une autre.

On insiste aussi sur le fait que la paysannerie italienne n'a jamais joui des bénéfices de l'assistance et des allocations qui sont réservés à l'ouvrier urbain et alors l'on fait ressortir la nécessité de prendre conscience des exigences des paysans dans tout

A travers champs

par Roland Laporte, agronome

Invitation...

Si vous n'avez pas visité l'exposition de chrysanthèmes qui se tenait brillamment ces jours derniers dans les serres chaudes du parc La Fontaine et du Jardin botanique, ma foi! vous avez manqué quelque chose. Les nombreux visiteurs qui se sont rendus aux deux endroits, encore trop méconnaissables, ne regretteront certes pas les quelques minutes "florissantes" qu'ils ont vécues. Les mots beauté, féerie, splendeur, magnificence, etc., s'avèrent impuissants à décrire avec justesse les couleurs nuancées à l'infini et les variétés qu'on y exhibait.

Le chrysanthème se range facilement parmi les fleurs de grande noblesse. Bien plus, c'est une fleur d'exposition. Mais... pour atteindre ce stade de perfection qui fait l'admiration des connaisseurs, la plante doit être soumise aux soins constants d'une main experte, attentive, délicate même et ce, pendant plusieurs mois. Voici brièvement l'histoire de sa vie. Au mois de février, on prélève les jeunes boutures qui naissent aux pieds des tiges mères. Ces boutures sont plantées dans du sable humide pour provoquer la sortie des racines. A mesure que celles-ci se forment et se développent, on rempote les jeunes plants dans des pots de plus en plus grands. Durant tout l'été les jeunes chrysanthèmes poussent activement, développant un puissant feuillage qui alimentera bientôt les boutons floraux. Le chrysanthème préfère un climat tempéré. Il pousse de meilleure humeur et à plus belle allure dans une atmosphère tiède et humide où la température se maintiendra aux environs de 50°F.

Septembre et octobre préparent fébrilement la floraison de la Toussaint. Quand les cloches de novembre rappellent aux fidèles le souvenir de leurs morts, le chrysanthème atteint alors, son plein épanouissement. Même si ces charmantes plantes ont déjà passé leurs âges, cette époque-ci de l'année, allez quand même visiter les serres chaudes. Vous contempleriez à loisir les fleurs de Noël, Poinsettia, Primula, Cyclamen, Azalée, Begonia semperflorens et Begonia Rex, Orchidée, Solanum (pommier d'amour), etc. N'avez pas peur surtout de questionner le jardinier qui se tient là à votre entière disposition. Vous apprendrez de sa bouche un tas de choses qui semblaient vous intriguer jusqu'à présent. Tiens! pourquoi n'iriez-vous pas flâner au Jardin botanique ou au parc La Fontaine ce prochain dimanche après-midi?

LE SOL (suite)

Nous pouvons conclure des leçons précédentes, que le sol arable, quel qu'il soit, se compose de 2 parties bien distinctes: une partie relativement sans vie (inerte) comprenant les particules minérales grossières ainsi que la portion la plus stable de la matière organique, une autre partie relativement active qui comprend les colloïdes minéraux et organiques.

Le gaz carbonique, l'eau et les êtres vivants du sol s'attaquent particulièrement à cette dernière portion du sol, ce qui lui vaut le nom de "partie dynamique", tandis que l'autre n'est que la "charpente". La partie dynamique et la partie charpente du sol suivant leurs proportions relatives et la nature de leurs matériaux constitutifs et chimiques, deviennent les responsables de l'état physique et chimique du sol et partant des récoltes mêmes.

Nature biologique du sol.

Le milieu que nous venons de décrire est peuplé d'innombrables êtres vivants, les uns appartenant au règne animal, les autres, au règne végétal. Ces êtres, la plupart microscopiques sont d'une importance primordiale dans la préparation des éléments nutritifs nécessaires à la plante. Sans eux, il ne serait pas possible de faire pousser un seul brin d'herbe à la longue année.

Parmi les habitants du sol, on compte par ordre de grosseur, les rongeurs, les vers de terre, les insectes, les protozoaires, les champignons et les bactéries. Le

programme d'aide sociale ou de protection par l'Etat.

Finalement nous avons un message éloquent pour les propagandistes sociaux catholiques: "Rappelons que dans la vie rurale il faut aussi réaliser la formation du chrétien en partant de l'homme même. Malheureusement le paysan dans les circonstances sociales et sociales qui subsistent de nos jours, se trouve en face de beaucoup d'obstacles pour son épanouissement spirituel. Nous invitons toutes les forces de l'apostolat à approfondir leurs connaissances et leurs contacts avec notre milieu rural et à se rendre compte des réalités et des exigences de notre paysannerie. La restauration intégrale chrétienne ne peut pas se réaliser sans la reconstruction foncière de tous ceux qui travaillent la terre".

IMPORTANT!

Lithinés du D^r Gustin
Il est important d'exiger toujours les véritables

Produit importé de France, 40 ans de succès en Europe, qui produisent ECONOMIQUEMENT la meilleure eau de table et de régime.

ALCALINE — LITHINÉE PETILLANTE — DIGESTIVE

Très efficace contre
• L'ACIDE URIQUE • GOUTTE
• RHUMATISME • et maladies du FOIE, des REINS, de l'ESTOMAC, de la VESSIE ainsi que dans les AFFECTIONS DE LA PEAU.

Refusez les imitations IMPORTATEURS EXCLUSIFS POUR LE CANADA
Cie Can. Agences Modernes
6794, Delormier, Montréal, P.Q. 1255



la présence est indispensable, essentielle même à la végétation de la majeure partie des plantes. On compte aussi 6 éléments qui peuvent être essentiels pour certaines plantes et en certaines occasions. En voici la liste.

Éléments essentiels: carbone, oxygène, hydrogène, azote, soufre, phosphore, potassium, magnésium, calcium, fer.

Éléments probablement essentiels: bore, manganèse, cuivre, zinc, sodium, chlore.

Sous l'influence de la lumière et par respiration, les feuilles des plantes prélèvent dans l'air les provisions de carbone et d'oxygène. L'hydrogène est fourni directement par l'eau du sol.

Le sol pourvoit à tous les autres éléments moins une certaine quantité d'azote en certaines circonstances.

— Les sols sont-ils suffisamment riches en ces divers éléments?

Le fer, le manganèse existent naturellement en quantité suffisante dans les sols pour répondre aux besoins des plantes. Le soufre aussi parce que les engrais et les pluies en restituent une portion relativement grande. Les seuls éléments nourriciers susceptibles de faire défaut dans la plupart des terrains sont: l'azote, le phosphore, le potassium et souvent le calcium et la

magnésie. Ces aliments peuvent être déficitaires soit parce qu'ils n'existent pas naturellement dans le sol (les sables sont généralement pauvres en potasse), soit parce que les formes sous lesquelles ils existent ne sont pas assimilables par les plantes. Quand on dit d'un sol qu'il est pauvre ou qu'il est épuisé, on veut dire qu'il contient peu de 4 éléments précités. Les engrais chimiques du commerce ont précisément pour fonction de les apporter au sol sous des formes facilement acceptables par les plantes. Un engrais 4-8-10 contient 4% d'azote, 8% d'acide phosphorique (phosphore) et 10% de potassium.

OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30 LUNDI, MARDI, MERCREDI.
FERMES LE JOUR DE L'AN ainsi que les 2, 3 et 4 janvier

Les meubles suggèrent ces cadeaux

à une famille, car ils sont utiles et durables.



BERCEUSES WINDSOR

Bois franc fini NOYER ou fini verni lustré. Brication solide. Siège concave pour plus de confort. Largeur totale 21 1/2".
Chacune 9.40



Pour le "BRIDGE" TABLE avec 4 CHAISES

Table et chaises pliantes pour se ranger le long d'un mur ou dans une garde-robe. Le mobilier complet peut servir aux cartes, comme au goûter, tandis que les chaises employées séparément permettent d'asseoir des convives à une table. Tout métal fini brun ou noir — le siège et le dossier sont rembourrés et recouverts de similicuir rouge, tan, vert. Le dessus de la table à 22.50
5 PIÈCES



Fauteuil pour "LUI" FABRICATION KROHLER

modèle illustré... siège et dossier à ressorts, bois fini noyer... différents tissus d'ameublement comme couverture. Largeur totale du fauteuil: 30" — OTTOMANE: 21" x 17". Prix variant selon la qualité de la couverture. Prix ord. 59.00 à 45.00.
RABAIS de 20% et plus.
47.00 à 92.00

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

Linoléums incrustés, grand choix de couleurs, vendus et posés

Georges-Emile Champeau

1629 SAINT-DENIS (en face du théâtre St-Denis) Pl. 2463 Rés. AM. 6488

Voeux de bonheur, santé, prospérité

Roger Gariépy Limitée

Successeurs de Leblanc et Gariépy
DESSINATEURS et TAILLEURS pour DAMES et MESSIEURS
1430, RUE BLEURY Au-dessus du théâtre Impérial MONTREAL

Nous remercions TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

de leur généreux patronage et nous leur souhaitons une

Bonne et Heureuse Année

NU-DAY FIXTURES

M. BEAUMONT, président • CIE LEE • L. NORMANDIN, gér. général
FIXTURES FLUORESCENTES et APPAREILS ELECTRIQUES
Radiateurs Rosemont, disques Victor, Columbia, etc.

4148 STE-CATHERINE EST CH. 2146*



La Direction et le personnel de la maison Ed. Archambault Inc., souhaitent à tous leurs clients et amis une bonne et heureuse année.

Que la nouvelle année apporte à tous, Santé, bonheur et prospérité.

"LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA"

Ed. Archambault Inc.

500, EST RUE STE-CATHERINE
MARQUETTE 6201

— MAISON FONDÉE EN 1896 —